



Équité et justice raciale dans le sport et le jeu :

obstacles, occasions et appels à
l'action dans le système sportif
canadien

Rapport préparé pour le Réseau canadien pour l'équité et la justice raciale
par Janelle Joseph, Université Brock, laboratoire de recherche IDEAS et
Centre de documentation pour le sport (SIRC en anglais)

Équité et justice raciale dans le sport et le jeu

Janelle Joseph, Université Brock, Laboratoire de recherche IDEAS

Centre de documentation pour le sport (SIRC en anglais)¹

Résumé

Depuis les débuts du sport organisé officiel au Canada, les questions de justice raciale ont toujours été présentes dans la pratique sportive, l'administration, la célébration et la communauté d'adeptes. À l'origine, des restrictions formelles et informelles limitaient l'accès au sport, qui était réservé aux « gentlemen », c'est-à-dire aux hommes d'origine anglaise ou française, hétérosexuels, non handicapés, chrétiens et issus de la classe supérieure. Bien que la situation ait beaucoup évolué – aujourd'hui, plus de 25 % de la population canadienne s'identifie comme racisée (Gouvernement du Canada, 2022a) – nous savons que le système sportif canadien attire toujours deux fois plus de Canadiens blancs que de Canadiens racisés (Vividata 2024). Cela signifie que le système sportif canadien restreint l'accès aux avantages sociaux et sanitaires du sport et limite le bassin de talents sportifs du Canada (Centre de documentation pour le sport & Wasserman, 2025). Les détails présentés ci-dessous s'appuient sur la théorie critique de la race et les cadres décoloniaux qui mettent en avant les voix et les expériences des personnes les plus marginalisées par le racisme et exposent les hiérarchies coloniales du savoir, de la beauté et de l'excellence. Ce document de recherche indépendant, réalisé par le Centre de documentation pour le sport (CDS), la D^{re} Janelle Joseph (Université Brock) et le Réseau canadien pour l'équité et la justice raciale (RCEJR), donne un aperçu des questions liées à l'équité et à la justice raciale dans le sport et le jeu. Il commence par un bref historique, puis se concentre sur les taux de participation sportive des groupes racisés contemporains au Canada et sur la littérature traitant de deux thèmes principaux : les obstacles à la participation sportive et les occasions qui s'offrent aux groupes racisés. Le rapport met en évidence diverses formes de racisme et de discrimination, ainsi que les effets de la limitation des ressources et de la représentation. Il souligne ensuite l'importance de l'activisme et de l'organisation antiraciste dans le sport,

Zeana Hamdonah et Miruthula Queen Anbu ont réalisé des revues de la littérature existante, en partenariat avec le Centre de documentation pour le sport, qui ont servi de base à la rédaction du présent rapport.

ainsi que les joies vécues au sein de la communauté. Les joies vécues au sein de la communauté proviennent d'espaces où les athlètes racisés se sentent valorisés, vus, entendus, où leurs origines culturelles sont respectées et où les obstacles subtils à la participation sont abordés. Le rapport se termine par un appel à la poursuite des recherches auprès de groupes racisés spécifiques et à un activisme accru en faveur d'une réflexion antiraciste et décoloniale dans le sport.

Table des matières

1. Introduction	3
2. Historical Context	7
3. Sport Participation Rates.....	12
4. Barriers.....	15
Limited Access to Resources	15
Discrimination.....	20
Systemic Racism.....	23
Overt Racism.....	25
Lacking Representation in Leadership and Media.....	28
5. Opportunities.....	30
Joy in Community	31
Activism	33
6. Conclusion	38

1. Introduction

Depuis les débuts du sport organisé officiel au Canada, les questions de justice raciale ont toujours été présentes dans la pratique sportive, l'administration, la célébration et la communauté d'adeptes. À l'origine, des restrictions formelles et informelles limitaient l'accès au sport, qui était réservé aux « gentlemen », c'est-à-dire aux hommes d'origine anglaise ou française, hétérosexuels, non handicapés, chrétiens et issus de la classe supérieure. Les restrictions quant aux personnes autorisées à pratiquer un

sport ou à devenir entraîneur ou entraîneuse ont évolué avec les changements dans les mœurs sociales, les lois sur l'immigration et la démographie au Canada. Bien qu'il y ait beaucoup à célébrer en matière d'accès au sport pour les personnes racisées, il existe encore des injustices sous forme d'obstacles tels que la discrimination raciale, les microagressions, l'exclusion et la haine envers les personnes racisées. « Le racisme a une mémoire – il nous suit à travers nos familles, nos histoires collectives et constitue la base sur laquelle les organisations qui composent la société ont fondé bon nombre de leurs règles et pratiques ». C'est pourquoi nous devons comprendre à la fois les vérités du préjudice et des traumatismes passés, et réfléchir à notre propre relation avec la douleur non résolue et à notre rôle dans un système fondé sur des idéaux coloniaux qui favorisent la discrimination à l'égard des personnes racisées. Le terme « racisé » détourne l'attention des catégories raciales faussement objectives pour mettre l'accent sur la race en tant que partie intégrante de formations politiques, historiques, mondiales et sociales. Sur la base d'un large éventail de facteurs nébuleux, notamment la couleur de peau, l'accent, le comportement ou la religion, et en tant que produit de l'essor de l'Europe et de la mission « civilisatrice » coloniale, les personnes racisées sont victimes d'exploitation, de domination, d'oppression, d'asservissement et de discrimination (Winant 2000). Le manque de ressources nécessaires à la participation sportive et à la représentation parmi les dirigeants, les figures sportives dans les médias et le sport de haut niveau influence la capacité des personnes racisées à adhérer à un sport et à éprouver un sentiment d'appartenance. En attendant, les systèmes sportifs historiques et actuels offrent de nombreuses occasions aux personnes racisées de s'épanouir. Les communautés et les individus organisent des actions militantes et antiracistes pour résister, contester et mettre fin aux inégalités et à l'injustice raciale dans le sport. Les communautés racisées partagent leur joie, leur affirmation et des espaces sportifs solidaires. Bien que ces pratiques et ces efforts offrent de grandes occasions, il reste encore beaucoup à faire.

Le présent rapport utilise une approche combinée de la théorie critique de la race (Delgado et coll. 2012) et du cadre décolonial (Mignolo et Escobar, 2010) qui (1) met l'accent sur la recherche partageant les voix et les expériences des personnes les plus marginalisées par le racisme, (2) apporte une analyse intersectionnelle, ce qui signifie qu'il tient compte des formes multiples et simultanées d'injustice auxquelles sont confrontées les personnes racisées (p. ex., le racisme combiné à la discrimination fondée sur le sexe); (3) expose les connaissances, la beauté, le mérite et l'excellence comme des concepts non neutres, politiques et coloniaux, et

(4) vise à promouvoir une réflexion alternative et la transformation des conditions actuelles d'inégalité.

Ce que nous savons du système sportif canadien, c'est qu'il attire deux fois plus de Canadiens blancs que de Canadiens issus de groupes racisés (Vividata 2024) en raison de nombreux obstacles. Un certain nombre de ces obstacles comprennent la discrimination, c'est-à-dire les actions, les gestes et les paroles qui traduisent un traitement injuste fondé sur l'appartenance à un groupe racial. Il peut s'agir de microagressions subtiles ou d'actes racistes flagrants. Les obstacles comprennent également le *racisme structurel*, c'est-à-dire les pratiques discriminatoires ancrées dans les structures, les politiques et les pratiques des institutions sportives. Par exemple, les politiques d'embauche qui exigent des années de bénévolat ou d'encadrement peu rémunéré sans reconnaître que les privilèges économiques, les réseaux sociaux, les donateurs et la flexibilité des horaires sont essentiels à l'avancement dans le domaine de l'encadrement (Bradbury et coll. 2021). Compte tenu des charges supplémentaires liées à la précarité économique de certaines communautés racisées – qui ont des taux d'emploi plus faibles, des revenus de retraite privés moins élevés et moins de chances de trouver un emploi offrant un salaire et des avantages sociaux proportionnels à leur niveau d'éducation que leurs homologues non racisés (Hindir, 2021; gouvernement du Canada, 2023a) –, une approche équitable est nécessaire dans le recrutement des entraîneurs. Le nombre limité d'entraîneurs et de dirigeants racisés a une incidence sur les jeunes qui aspirent à devenir athlètes ou entraîneurs, car « ne pas avoir un entraîneur qui me ressemble » est la principale raison invoquée par les jeunes issus de groupes racisés pour abandonner le sport (Fondation MLSE). Pourquoi est-ce important? Les faibles taux d'inclusion des athlètes, des entraîneurs et des administrateurs sportifs racisés constituent une violation de ce que la *Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies* (1948; article 27) définit comme le droit de toute personne de participer à la vie culturelle de la communauté, y compris les activités sportives.

L'injustice raciale limite l'accès aux bienfaits sociaux, physiques et mentaux du sport (Eime et coll. 2013; Joseph et coll. 2012), ce qui est particulièrement important lorsque le racisme est considéré comme un déterminant social de la santé et que les communautés racisées affichent des taux de maladies et de troubles plus élevés que les Canadiens blancs (Hyman 2009; Massaquoi et coll. 2022) et que le sport et l'activité physique sont importants pour ce qu'on appelle de plus en plus la « préadaptation », c'est-à-dire le renforcement des systèmes cardiovasculaire et musculaire

afin de prévenir les maladies et de se préparer aux blessures, et la « réadaptation », c'est-à-dire la réadaptation après un diagnostic, une intervention chirurgicale ou un traitement (Cunha et coll. 2022; Rickard et coll. 2021). Comme l'indique le rapport Fair Play 2025 du SIRC, le racisme a de graves conséquences pour les athlètes de haut niveau racisés qui, en raison des obstacles qu'ils rencontrent, commencent le sport plus tard, accèdent au sport par des voies non traditionnelles et « peuvent être mal préparés, négligés ou passer à côté d'occasions de progresser vers des niveaux supérieurs. Le système sportif canadien puise dans un bassin de talents limité pour atteindre le succès au niveau de la haute performance » (Centre de ressources d'information sur le sport et Wasserman, 2025). À tous les niveaux du sport, le racisme restreint le bassin de talents du Canada, ce qui limite le nombre de joueurs, d'entraîneurs et d'administrateurs (Joseph et coll. 2012; Joseph et coll. 2021). Au plus haut niveau, cela se traduit par moins de podiums, de médailles et de champions du monde pour représenter le pays.

La tendance des familles canadiennes à encourager les jeunes à pratiquer les sports qu'ils aimaient lorsqu'ils étaient enfants souligne la nécessité de mettre en place des initiatives communautaires qui tiennent compte de la diversité des origines des familles canadiennes, afin que tous les enfants aient la possibilité de faire du sport. Sinon, les sports avec des adeptes à prédominance blanche et issus de classe moyenne resteront tels quels. De nombreux chercheurs qui ont attiré l'attention sur les expériences des groupes racisés au Canada, comme les filles afro-canadiennes de deuxième génération (Haggart et Giles, 2022), les femmes musulmanes, asiatiques et noires (Joseph et coll. 2022), les Sud-Asiatiques (Szto 2020) et les femmes autochtones (McGuire-Adams 2020) révèlent comment des facteurs croisés tels que l'autochtonité, la race, l'âge, le sexe et le statut socio-économique influencent la participation et l'accès, et que le bien-être social est une priorité absolue en matière d'accès au sport pour les communautés racisées.

Ce document de recherche indépendant, réalisé par le Centre de documentation pour le sport (SIRC), la D^{re} Janelle Joseph (Université Brock) et le Réseau canadien pour l'équité et la justice raciale (RCEJR), donne un aperçu des questions liées à l'équité et à la justice raciale dans le sport et le jeu dans le but de répondre à la question suivante : « Quel rôle jouent le racisme systémique et les hiérarchies coloniales dans la culture sportive canadienne? » Après un aperçu historique de la racialisation et du racisme au Canada, le rapport détaille les taux de participation sportive des groupes racisés contemporains et la littérature sur deux thèmes principaux

: les obstacles à la participation sportive et les occasions qui s'offrent à ces groupes. Le rapport se termine par un appel à la recherche et à un activisme accru en faveur d'une réflexion antiraciste et décoloniale dans le sport. Le travail décolonial est intrinsèquement antiraciste, car il se concentre sur les relations entre les traités et les terres, le démantèlement des hiérarchies et des binarités, et la priorité accordée à d'autres modes de connaissance et d'existence. La recherche critique dans le domaine du sport est décoloniale lorsqu'elle expose les failles des systèmes sportifs et favorise un changement transformateur.

2. Contexte historique

L'étude de l'histoire de l'inégalité et de l'injustice raciale dans le sport canadien s'appréhende mieux à partir d'études de cas portant sur des groupes particuliers. Tous les groupes racisés ont été exclus du sport au Canada, qui était réservé aux « gentlemen », définis comme des hommes issus des classes moyennes et supérieures (Field, 2016). Cela a également eu des répercussions sur d'autres catégories de différence, car seuls les hommes blancs, chrétiens, non handicapés, hétérosexuels et cisgenres étaient autorisés à s'inscrire et à développer leurs compétences jusqu'à la fin des années 1800. Les valeurs du christianisme musclé affichées dans le sport, notamment le devoir patriotique, la discipline, le sacrifice de soi (par opposition au gain personnel), la joie de l'athlétisme, le travail d'équipe et la masculinité hétéronormative, étaient ancrées dans le sport et réservées principalement aux hommes blancs (Kidd, 1996; Love, 2018). Les barrières de classe ont été maintenues afin d'offrir aux messieurs des occasions de socialiser entre eux dans des espaces exclusifs et homosociaux. Cependant, à mesure que le sport s'est commercialisé, le public s'est élargi pour inclure les classes ouvrières (blanches), mais même dans les arènes et les stades, les distinctions spatiales entre les riches et les autres ont été maintenues (Field 2016). Le sport a maintenu une hiérarchie stricte entre les gentlemen amateurs, qui jouaient par amour de la compétition – n'acceptant, au maximum, que les frais d'hôtel et de déplacement – et les professionnels qui pouvaient gagner de l'argent ou des prix, ou percevoir des droits d'entrée pour participer à des compétitions ou enseigner (Jones 1975). Ces règles étaient explicites, même si elles étaient appliquées de manière inégale, mais c'est grâce au sport professionnel que de nombreux hommes racisés au Canada du XIX^e et du début du XX^e siècle ont pu accéder au sport, et « la célébrité des athlètes » professionnels autochtones, noirs et issus de la classe ouvrière a également rendu difficile, voire impossible, le maintien des dispositions discriminatoires et racistes des codes antérieurs [règlements de

participation] » (Kidd, 1996, p. 28). Les amateurs de sport canadiens veulent voir les meilleurs athlètes en action.

Les Jeux de l'Empire britannique, précurseurs des Jeux du Commonwealth, ont été organisés à Hamilton, en Ontario, en 1930, où des athlètes de toutes les races se sont affrontés selon le code amateur. Les Jeux ont été attribués à Johannesburg, en Afrique du Sud, en 1934, alors que ce pays était soumis au régime de l'apartheid. Les Sud-Africains ont clairement indiqué que seuls les athlètes blancs seraient les bienvenus (Kidd, 1996). Les Canadiens ont refusé d'accepter cette exclusion raciale, ce qui aurait signifié l'exclusion des meilleurs athlètes d'origine africaine, comme Phil Edwards, qui a concouru pour la Guyane britannique et le Canada dans les années 1920 et 1930, et Ray Lewis, né au Canada. Le Canada a fait partie des pays qui ont contraint la Fédération à transférer les Jeux de 1934 à Londres, en Angleterre. Malheureusement, le succès de quelques athlètes noirs n'a pas entraîné leur intégration généralisée dans le sport. Ray Lewis a remporté des médailles avec l'équipe canadienne de relais 4 x 400 mètres aux Jeux de l'Empire britannique de 1934 (argent) et aux Jeux olympiques de 1936 (bronze), mais il n'a pas pu obtenir un emploi d'entraîneur d'athlétisme en raison des hiérarchies raciales dans le sport (McTair, 2000).

Les Canadiens racisés font partie intégrante du tissu social canadien depuis les années 1700, en particulier sur les côtes d'Africville, en Nouvelle-Écosse, et de Barkerville, en Colombie-Britannique. Les communautés noires ont prospéré dans la région d'Halifax, en Nouvelle-Écosse, en particulier de nombreux anciens esclaves à qui on avait promis la liberté et des terres après la guerre de 1812 aux États-Unis (Cooper, 2022). En Colombie-Britannique, les communautés chinoises sont arrivées dès les années 1700 pour établir des comptoirs commerciaux, construire le chemin de fer Canadien Pacifique et travailler dans les mines d'or canadiennes. Malgré leur nombre important et croissant, les communautés noires et chinoises ont subi un racisme virulent au Canada, tant dans la société que dans le sport. Les fils de quelques riches marchands chinois nés au Canada ont fait leurs études dans les écoles de Vancouver et sont devenus membres d'un club de soccer d'étudiants chinois très performant en 1920. La vitesse et l'agilité des joueurs chinois sont devenues légendaires et le soccer était la seule occasion pour les hommes chinois d'être considérés comme égaux aux joueurs blancs (Hume, 1997).

Les politiques d'immigration racistes du Canada au début du XX^e siècle affirment explicitement que les « populations du Sud » (c'est-à-dire les Arabes, les Africains, les Asiatiques et les Sud-Américains) n'étaient pas aptes à résider au Canada, car elles ne pouvaient pas tolérer les

températures froides. Ainsi, alors que le Canada accumulait les succès grâce à quelques hommes racisés qui ont brisé la barrière raciale dans leur sport dans les années 1940 et 1950 – par exemple Herb Trawick (premier joueur noir de la Ligue canadienne de football, 1946), Larry Kwong (premier Canadien d'origine chinoise à jouer dans la Ligue nationale de hockey, en 1948), Norman Kwong (premier Canadien d'origine chinoise à jouer dans la Ligue canadienne de football, en 1948) et Willie O'Ree (premier Canadien noir à jouer dans la Ligue nationale de hockey, en 1958) – ils l'ont fait dans des environnements qui limitaient leur accès au logement et à la dignité humaine. Valentine et Darnell (2012) détaillent que, bien qu'ils aient été nommés favoris des partisans ou qu'ils aient reçu des prix tels que le joueur de l'année, de nombreux joueurs de football noirs dans les années 1940 et 1950 de la Ligue canadienne de football ont eu de la difficulté à trouver un appartement ou un emploi à temps partiel, ce que leurs homologues non racisés ont trouvé facilement, et beaucoup se sont également vu refuser des prix et des titres malgré leurs statistiques exceptionnelles. George Reed, légende des Roughriders de la Saskatchewan, et John Chaput (2011) ont écrit dans l'autobiographie de Reed : « Être un homme noir dans l'Ouest canadien dans les années 1960 pouvait être, pour employer un euphémisme, difficile », car un certain nombre de joueurs blancs de la LCF refusaient de prendre leur douche en même temps qu'eux ou leur faisaient des canulars téléphoniques avec des messages haineux. De plus, les joueurs noirs n'avaient pas le droit d'amener leurs petites amies blanches (ni même leurs épouses blanches) aux événements. Les joueurs noirs de la LCF étaient encouragés à ne pas se plaindre, à continuer de jouer malgré leurs blessures et à être reconnaissants de leur position, sous peine d'être congédiés ou échangés. Ce n'est qu'après avoir été nommé joueur le plus remarquable de la LCF que Reed a pu rejoindre les clubs de loisirs exclusifs réservés aux Blancs en Saskatchewan et se déplacer dans Regina en tant que célébrité « sans couleur » (Warick 2021).

Une autre réussite qui doit être clarifiée au regard du racisme subi est la toute première ligue professionnelle de hockey au Canada, la Coloured Hockey League of the Maritimes, qui a fonctionné en Nouvelle-Écosse de 1895 à 1925 (Fosty et Fosty 2004). Composée d'Afro-Néo-Écossais, cette ligue a été créée en raison de l'exclusion explicite des ligues blanches et de l'accès limité aux patinoires couvertes. McKenzie et Joseph (2023) montrent que leur succès a été limité par les détenteurs de pouvoir du hockey, ce qui n'a pas entamé la fierté de la communauté, des amateurs de sport de toutes origines ethniques et l'importance du sport pour l'épanouissement des jeunes par le biais des églises noires d'Africville et d'Halifax, en Nouvelle-Écosse. Des recherches historiques sur le hockey

noir canadien (Wilks, 2019), la natation (Nzindukiyimana et O'Connor, 2019), la course à pied (Nzindukiyimana, 2017; 2020) et le baseball (Nzindukiyimana et Wamsley, 2019) démontrent qu'il n'y avait pas de manque de talent pour justifier d'empêcher les joueurs noirs d'accéder aux clubs, aux ligues, aux patinoires et aux piscines grand public. C'est plutôt une idéologie raciste qui a conduit à des disparités en matière de participation et, dans certains cas, a contraint les Noirs du Canada à devenir des « professionnels ».

D'autres groupes qui ont connu une inclusion et une exclusion oscillantes tout au long du XX^e siècle sont les athlètes canadiens d'origine japonaise, connus pour leur talent et leur ascension au sein du système de baseball de Vancouver, mais toujours sous le coup de soupçons, en particulier après la Seconde Guerre mondiale (Jette, 2007). L'équipe de baseball Asahi, dirigée par des *issei* (immigrants de première génération), est devenue championne, malgré les restrictions racistes qui pesaient sur leur vie quotidienne et qui les conduisaient souvent à la pauvreté et à des emplois non qualifiés. Avec l'argent économisé grâce aux longues heures de travail, certains sont devenus de petits propriétaires d'épicerie, de salons de coiffure ou d'entreprises de nettoyage à sec. Un *Nihonmachi* (quartier japonais) s'est même développé dans l'est de Vancouver, avec des maisons de chambres pour la communauté pauvre. « Au cœur de « Japantown » se trouvait un petit terrain de jeux connu sous le nom d'Oppenheimer Park... À la fin des années 1880, un terrain de sport a été aménagé. Pour les habitants du quartier, il a toujours été connu sous le nom de Powell Grounds » (Hotchkiss, 2013). C'est là que la communauté japonaise s'est servie de ce sport pour renforcer sa fierté, créer un intérêt commun entre les générations, donner des modèles aux jeunes et faire émerger des héros sportifs pour la communauté, qui a remporté de nombreux championnats dans les années 1930 : la City International Baseball League, la Vancouver International League, la Terminal League, la Pacific Triple League et la Burrard League, en utilisant des stratégies typiquement japonaises (c.-à-d. des amortis, des interceptions et des vols de buts - parfois deux à la fois) qui tiraient parti de la taille relativement petite des joueurs, de leur vitesse et de leur travail d'équipe complexe (Jette, 2007) Osborne, 2008). Leur succès a été célébré par les supporters japonais et autres, ainsi que par les médias, mais ils ont été victimes de racisme, de discrimination à l'emploi, de ségrégation et de haine flagrante dans la société, même s'ils étaient nés au Canada. Dans les années 1940, alimentée par la xénophobie et la suspicion pendant la Seconde Guerre mondiale, Asahi, l'équipe de baseball entièrement japonaise, s'est temporairement dissoute après l'attaque japonaise sur la base navale

américaine de Pearl Harbor à Hawaï en 1941. Les joueurs et leurs familles ont alors été envoyés, comme tous les autres Japonais, dans des camps d'internement à l'intérieur de la Colombie-Britannique. L'internement ne les a toutefois pas empêchés de jouer au baseball. Ils ont continué à jouer en réunissant les communautés locales et internes pour l'amour du sport. Après la guerre, de nombreux Japonais ont déménagé dans l'Est et contribué à la création d'équipes et de ligues de baseball en Ontario et au Québec (Hotchkiss, 2013).

Un dernier exemple de la façon dont les personnes racisées ont vécu le sport au Canada par le passé est celui des communautés sud-asiatiques. Le refoulement du SS Komagata Maru, un navire à vapeur affrété pour transporter des immigrants punjabis (au moins 337 sikhs, 27 musulmans et 12 hindous) vers le Canada en 1914, est une tache dans l'histoire canadienne (Johnston, 2006). La plupart des hommes indiens et sikhs sur ce navire ont été refoulés du Canada en vertu de lois qui limitaient l'entrée à ceux qui avaient moins de 200 dollars canadiens et imposaient un passage direct. Il s'agissait d'une loi spécialement conçue pour empêcher les Asiatiques de l'Est et du Sud d'entrer au Canada parce qu'ils n'arrivaient pas de leur pays d'origine par un voyage continu – une mesure efficace, car il était impossible d'acheter un billet pour un tel voyage. Il convient de noter qu'aucune loi n'interdisait explicitement l'entrée des Indiens. Les lois coloniales ont toujours utilisé la force impériale indirecte pour maintenir le sectarisme. L'impasse avec les autorités canadiennes et indiennes a révélé le caractère incohérent et injuste de la domination coloniale britannique, les citoyens britanniques d'Asie du Sud étant privés de leurs droits par rapport aux Britanniques canadiens. Malgré les changements législatifs et l'augmentation considérable du nombre de locuteurs punjabi au Canada, qui s'élève désormais à près d'un million, soit près de 3 % de la population canadienne (Gouvernement du Canada, 2022b), les athlètes sud-asiatiques font état d'obstacles persistants à leur participation (Bains et Szto, 2020; Szto, 2020; Tirone et Pedlar, 2000). Les recherches primées de Courtney Szto (2020) sur les joueurs de hockey sud-asiatiques complexifient les notions de culture canadienne en démontrant comment les athlètes, les entraîneurs et les administrateurs sportifs sud-asiatiques se taillent une place dans les matchs et les ligues de hockey, ainsi que dans les médias sportifs grâce aux émissions Hockey Night Punjabi (Szto 2016; 2020). Szto (2020) souligne que les contributions des Autochtones et des Noirs au hockey sont des aspects moins connus de l'histoire du sport, et que l'histoire du sport en Asie du Sud a été largement ignorée. *Changing on the Fly* est le seul texte complet à détailler les contributions sud-asiatiques.

En résumé, la participation et l'accès au sport ont été façonnés par le colonialisme, en matière d'utilisation des terres, d'accès, d'embauche et de promotion, et par la manière dont le sport et les hiérarchies raciales influencent la participation au sport organisé, depuis les débuts du sport canadien. Ces obstacles persistent encore aujourd'hui.

3. Taux de participation sportive

La participation sportive est influencée par divers facteurs historiques, sociaux, culturels et économiques. Au cours des dernières années, on a observé une diversité raciale croissante dans la plupart des sports, parallèlement à la diversification de la population canadienne. Bien que des progrès aient été réalisés, il est nécessaire de poursuivre activement la diversification dans un plus grand nombre de sports, dans les sports de haut niveau et les sports coûteux, ainsi que parmi les personnes qui vivent simultanément plusieurs formes d'oppression (p. ex. les membres racisés de la communauté LGBTQ+) afin de garantir un accès équitable au sport pour tous les groupes raciaux et ethniques au Canada.

Données sectorielles sur les tendances en matière de participation sportive chez divers groupes racisés au Canada

Selon les données du recensement canadien, la représentation des communautés racisées au Canada a considérablement augmenté, passant de 4,7 % en 1981 à 26,5 % en 2021 (Gouvernement du Canada, 2022a). Cependant, les Canadiens racisés sont deux fois moins susceptibles que les Canadiens blancs de pratiquer régulièrement un sport (14 % contre 35 %; Vividata, 2024). De plus, en moyenne, les Canadiens racisés commencent à faire du sport plus tard que les Canadiens blancs, soit à 10,2 ans contre 8,5 ans (Centre de ressources d'information sur le sport et Wasserman, 2025).

Selon le plus récent *rapport Change the Game* de la fondation MLSE, les taux de participation variaient considérablement chez les jeunes ontariens de différents groupes raciaux (Fondation MLSE, 2023). Dans l'ensemble, 66 % des jeunes Ontariens ont déclaré avoir pratiqué un sport au moins une fois par semaine au cours de l'année précédente, les taux de participation d'une sélection de groupes racisés étant indiqués ci-dessous :

- Jeunes noirs – 70 %
- Jeunes multiraciaux – 70 %
- Jeunes blancs – 69 %
- Jeunes latino-américains – 64 %
- Jeunes sud-asiatiques – 64 %
- Jeunes du Moyen-Orient – 64 %
- Jeunes est-asiatiques – 62 %
- Jeunes sud-asiatiques – 61 %

En ce qui concerne la participation des différents groupes raciaux au Canada, les données de Statistique Canada montrent que les taux de participation au sport varient considérablement d'un groupe à l'autre : certains participent aux activités sportives plus fréquemment que les Canadiens blancs, tandis que d'autres participent moins (Gouvernement du Canada, 2023b). Cependant, dans tous les groupes, les femmes participent moins au sport que les hommes de la même identité raciale. Le tableau 1 illustre ces différences et souligne la nécessité d'une compréhension plus nuancée de la participation des communautés racisées au sport.

	Dans l'ensemble	Hommes	Femmes
Sud-Asiatiques	46 %	55 %	35 %
Chinois	62 %	69 %	55 %
Noirs	54 %	66 %	42 %
Philippins	41 %	55 %	29 %
Arabes	60 %	70 %	48 %
Latino-américains	59 %	65 %	52 %
Sud-Est-Asiatiques	51 %	58 %	43 %
Asiatiques occidentaux	60 %	67 %	53 %
Coréens	62 %	69 %	55 %

Japonais	58 %	60 %	56 %
Plusieurs groupes racisés	59 %	68 %	51 %
N'appartiennent pas à un groupe racisé	56 %	61 %	51 %
Total	55 %	62 %	49 %

Tableau 1. Participation sportive au Canada sur une période de 12 mois, par groupe racisé et par sexe (Gouvernement du Canada, 2023b).

Les données ci-dessus montrent l'étendue de la participation de divers groupes, ce qui peut faciliter la mise en place d'interventions ciblées dans certaines communautés, écoles et certains quartiers en fonction de leur composition raciale.

Toute intervention doit également tenir compte des facteurs culturels et économiques qui peuvent empêcher ou limiter la participation, en particulier lorsqu'il existe un écart important entre les hommes et les femmes (p. ex., les groupes arabes, noirs, philippins et sud-asiatiques présentent tous des écarts de 20 % ou plus). De plus, les interventions visant à accroître la participation sportive de ces groupes doivent également tenir compte des besoins particuliers des filles racisées. Les signaux de ralliement produits par Femmes et Sport Canada démontrent que les filles racisées au Canada participent moins au sport que les filles blanches. Par exemple, dans le rapport de 2024, 59 % des filles racisées âgées de 6 à 18 ans ont déclaré pratiquer un sport au moins une fois par semaine, contre 63 % de l'ensemble des filles de cette tranche d'âge. En 2022, Femmes et sport au Canada a souligné que les taux de participation des filles autochtones âgées de 13 à 18 ans étaient inférieurs à ceux des filles noires et blanches, avec seulement 30 % d'entre elles pratiquant un sport chaque semaine, contre 39 % et 52 % respectivement. Les organisations sportives et les chercheurs peuvent répondre aux besoins spécifiques des femmes et des hommes tout en soulignant que de nombreuses personnes ne correspondent pas du tout aux catégories binaires de genre.

À partir des statistiques nationales les plus récentes, une étude réalisée par Berger et ses collègues en 2008 présente une description concise de la participation sportive chez les adolescents canadiens. Les résultats ne portent pas spécifiquement sur les communautés racisées, mais la recommandation selon laquelle les chercheurs et les administrateurs du sport devraient élaborer des programmes ciblés qui utilisent le ménage

comme unité d'analyse et situent le sport dans le contexte des expériences vécues par les adolescents d'aujourd'hui (Berger et coll. 2008) s'applique tout particulièrement aux jeunes racisés, dont la vie est également marquée par les stéréotypes sexuels et la technologie. À ce titre, toute analyse des taux de participation doit adopter une approche holistique pour examiner la vie, les besoins, les valeurs et les expériences des personnes racisées.

4. Obstacles

Cette section examine les obstacles structurels, sociaux et économiques auxquels font face les groupes racisés dans le sport. Ces obstacles comprennent l'accès limité aux ressources, la représentation limitée dans les médias et les postes de direction, la discrimination, le racisme flagrant et le racisme systémique. Ces obstacles ne s'excluent pas mutuellement. En fait, ils se chevauchent d'une manière qui rend difficile leur dissociation. Néanmoins, de multiples approches pour changer les cultures, les comportements, les actions, les pensées, les processus, les soutiens et les connaissances permettront à l'antiracisme de s'épanouir dans le sport (Joseph et coll., 2021).

Accès limité aux ressources

Le sport nécessite toute une gamme de ressources, qu'elles soient humaines (p. ex. parents qui conduisent les jeunes aux activités sportives, entraîneurs qualifiés), économiques (p. ex. frais d'inscription à une ligue ou à un tournoi) ou matérielles (p. ex. équipement, nourriture). La racialisation est un facteur qui influe sur l'accès aux sports communautaires, aux bourses et aux occasions de perfectionnement pour les personnes de différentes origines raciales, précisément en raison de l'accès différentiel aux ressources nécessaires. Pour comprendre pourquoi l'accès limité aux ressources dans le sport est un problème racisé, il est nécessaire de bien saisir les réalités canadiennes à l'intersection de la racialisation et du statut socio-économique inférieur. En bref, le sport peut coûter cher et les statistiques montrent que les Canadiens racisés sont surreprésentés parmi les personnes ayant les revenus les plus faibles et les taux de chômage les plus élevés, malgré un niveau d'éducation supérieur à la moyenne nationale (Gouvernement du Canada, 2023a). Les Canadiens noirs ayant fait des études universitaires gagnent en moyenne 76 cents pour chaque dollar gagné par leurs homologues blancs, cette différence s'expliquant par des

facteurs tels que les écarts de rémunération pour un même emploi, l'occupation d'emplois moins qualifiés par rapport à leur niveau de scolarité et un taux de sous-emploi plus élevé dans le travail à temps partiel ou à l'année par rapport à leurs homologues non racisés (Wall et Wood, 2023). Ng et Gagnon (2020) soulignent dans le cinquième rapport Skills Next que les personnes ayant un nom « à consonance étrangère » ont moins de chances d'être rappelées pour un entretien d'embauche et que, bien que le gouvernement canadien accepte de plus en plus d'immigrants hautement qualifiés, de nombreux employeurs recherchent des travailleurs moins qualifiés. Plutôt que de « remettre en question » les demandeurs d'emploi issus de communautés racisées ou immigrées, il convient de s'attaquer aux préjugés, à la discrimination et aux obstacles systémiques du système d'emploi canadien.

Le fait de vivre dans un logement acceptable peut jouer un rôle clé dans la satisfaction d'une communauté donnée et au niveau des liens sociaux dans le quartier. Le logement est « un point d'ancrage qui offre sécurité et accès aux services locaux et essentiels... [comme] les espaces verts pour les loisirs » et les groupes sportifs et racisés sont plus susceptibles d'être en situation d'insécurité en matière de logement que la population totale dans les recensements canadiens de 2016 et de 2021 (gouvernement du Canada, 2023c). Les personnes noires et latino-américaines nées au Canada figuraient parmi les groupes racisés ayant les taux d'accession à la propriété les plus faibles, qu'ils vivent ou non avec leurs parents, le revenu familial étant le principal facteur expliquant l'écart entre les taux d'accession à la propriété par rapport aux groupes blancs (Bâtonnet et coll. 2023). L'accession à la propriété est directement liée à la sécurité alimentaire, ce qui signifie que les ménages racisés avaient des probabilités nettement plus élevées d'insécurité alimentaire que leurs homologues blancs pour toutes les principales sources de revenu des ménages, à l'exception des prestations pour enfants et de l'aide sociale (Dhunna et Tarasuk, 2021).

Enfin, les populations racisées au Canada sont plus susceptibles de vivre sous le seuil de pauvreté, et les taux augmentent (Gouvernement du Canada, 2024a). « En 2022, le taux de pauvreté des personnes appartenant à des groupes racisés était de 13,0 %, soit une augmentation de 3,5 points de pourcentage par rapport à 2021 (9,5 %), et l'écart entre les Autochtones et les non-Autochtones se creuse », selon l'Enquête canadienne sur le revenu de la population de 2022 de Statistique Canada (Gouvernement du Canada, 2024a). Participer au système sportif canadien est plus difficile pour les personnes ayant les revenus les plus faibles, car

elles doivent donner la priorité aux nécessités de la vie et parce que le système payant pour les programmes récréatifs et compétitifs, les clubs et les ligues peut être prohibitif. Cela est particulièrement évident dans des sports tels que le tennis, la natation, le hockey et le golf qui, même à des niveaux récréatifs, peuvent nécessiter un équipement ou une adhésion à un club qui sont hors de portée de nombreuses familles racisées.

Bien que l'Ontario abrite certains des plus grands centres urbains du Canada et des populations parmi les plus diversifiées sur le plan ethnique et racial, de nombreuses communautés racisées dans des villes telles que Toronto, Brampton, Mississauga et Scarborough sont confrontées à des obstacles à la participation sportive, en particulier dans les quartiers défavorisés. De nombreuses études ont démontré que les jeunes racisés issus des régions urbaines font face à des obstacles économiques qui les empêchent de pratiquer des sports organisés, obstacles qui peuvent parfois être aggravés par leur statut de nouveaux arrivants, leur méconnaissance du système sportif, leur maîtrise limitée de l'anglais et la discrimination (Doherty et Taylor, 2007). Le manque de connaissance des programmes disponibles peut limiter la participation, même à des programmes spécialement conçus pour attirer des participants issus de groupes racisés. Les recherches indiquent que la participation aux sports d'hiver est souvent moins accessible aux familles qui ne connaissent pas ces activités, qui n'ont pas les moyens d'acheter de l'équipement coûteux ou qui ne peuvent pas s'inscrire à des clubs privés, réserver du temps de jeu ou accéder à des installations sportives (Barrick, 2023). Les athlètes racisés sont 13 % moins susceptibles d'être initiés au sport par un parent ou un tuteur et 13 % plus susceptibles d'être initiés au sport par l'école (Centre de documentation sur le sport & Wasserman, 2025). Les sports scolaires peuvent être un moyen d'améliorer l'accès, notamment parce que les écoles sont plus susceptibles d'être situées dans la communauté d'origine des athlètes, ce qui améliore l'accès géographique, mais cela peut parfois entraîner une surreprésentation des athlètes racisés dans certains sports, comme les athlètes noirs en athlétisme et en basket-ball, les athlètes asiatiques dans le badminton et l'escrime, et une sous-représentation dans les sports d'hiver tels que le ski ou le bobsleigh, ce qui limite l'accès aux parcours olympiques et renforce les stéréotypes de « capacité naturelle » pour certains sports chez certains groupes raciaux. En effet, le discours public des forums suprémacistes blancs identifie les Jeux olympiques d'hiver comme « NOS jeux » et représentent « la race blanche et son histoire » (King, 2007).

Les sports d'été comme le soccer et le basketball gagnent en popularité en raison de leurs faibles besoins en équipement et de leur relative facilité d'accès (Barrick, 2023). L'Ontario, et particulièrement Toronto, possède une forte culture de basketball, largement influencée par les communautés noires de la ville. Les Raptors de Toronto, l'équipe canadienne de la NBA, ont contribué à inspirer de jeunes athlètes noirs à se lancer dans le basketball. Cependant, bien que ce sport soit une source de fierté, les joueurs racisés sont toujours confrontés à des problèmes liés au manque de ressources, notamment aux programmes de développement d'élite dans la province (Abdel Shehid, 2012) et aux terrains de loisirs, en raison de la surveillance policière ou de l'accès restreint aux terrains de basketball des quartiers ou des écoles, ce qui limite la fréquence et l'intensité de la pratique du basketball, en particulier dans les quartiers racisés de la région du Grand Toronto (Aladejebi et coll., 2022).

Qu'ils vivent dans des centres urbains ou des communautés éloignées, le manque d'accès à des programmes sportifs, à de l'équipement, à des experts médicaux, à des entraîneurs de performance mentale et à des entraîneurs chevronnés limite souvent les occasions offertes aux jeunes athlètes racisés. Cependant, dans les communautés rurales et autochtones du Canada, l'accès aux ressources reste limité en raison de la pauvreté imposée et maintenue par le colonialisme. Les installations de haute qualité pour s'entraîner, pratiquer et regarder le sport sont particulièrement rares. Les athlètes autochtones et ruraux doivent souvent parcourir de longues distances pour participer à des sports de compétition, ce qui peut constituer un désavantage majeur et nuire au développement de leurs compétences et à leur réussite sportive, ce qui peut entraver leur capacité à concourir à un niveau élevé. Une étude menée par Kowalski, Grybovysh, Lankford et Neal (2012) auprès de 14 communautés éloignées et isolées des Territoires du Nord-Ouest du Canada a révélé que les conflits entre les obligations professionnelles et scolaires des résidents et les jours et heures des programmes offerts, le coût des équipements et des programmes récréatifs et sportifs, ainsi que l'absence de programmes à proximité du domicile constituaient des obstacles importants aux possibilités de loisirs. Pour les sports de haut niveau, le transport vers les tournois ou l'accès aux ligues peut être difficile sur le plan logistique, et le financement ou les infrastructures limités se traduisent souvent par des programmes plus modestes, moins d'occasions et moins de chances de développer ses compétences ou d'être repéré par des recruteurs. Ces obstacles peuvent empêcher les athlètes racisés de réaliser leur plein potentiel, en particulier par rapport à leurs homologues blancs qui peuvent avoir accès à de meilleures infrastructures et à un meilleur soutien financier.

Un autre domaine où les ressources peuvent être insuffisantes ou limitées pour les personnes racisées par rapport à leurs pairs blancs est celui du soutien en santé mentale. Les athlètes racisés peuvent éprouver des problèmes de santé mentale, tels que le stress, l'anxiété et la dépression, en raison de la pression supplémentaire liée au racisme, à l'exclusion et à la discrimination dans le sport (Joseph et coll., 2021). Il existe souvent une stigmatisation autour des questions de santé mentale dans le sport, en particulier chez les garçons et les hommes, qui peut les empêcher de demander de l'aide. Les personnes qui offrent un soutien en santé mentale aux athlètes ne sont pas toujours suffisamment compétentes sur le plan culturel ou politiquement sensibilisées pour comprendre et reconnaître les défis liés au racisme, elles ne favorisent pas toujours la prise de conscience du racisme et partagent rarement les origines raciales des athlètes qui sollicitent l'aide de leur personnel de soutien. Le soutien en santé mentale offert aux athlètes ne peut pas simplement s'adapter à la psychologie eurocentrique lorsqu'il s'agit d'athlètes racisés. Le contexte historique, social, politique et relationnel est essentiel et il appartient au patient-athlète de déterminer si la race est pertinente ou non (Begel 2023).

Le hockey sur glace, sport national d'hiver du Canada, mérite une attention particulière dans les discussions sur le racisme et l'accès limité aux ressources dans le sport canadien. Le hockey est particulièrement coûteux et est directement lié aux notions de nation, aux cultures des classes moyennes supérieures et à une population majoritairement blanche (Holman, 2018; Kabetu et coll. 2021; McKenzie et Joseph, 2023; Robidoux, 2018). Une famille qui ne dispose pas d'un revenu suffisant pour acheter l'équipement nécessaire et, au niveau élite, pour payer les frais d'inscription aux tournois, l'hébergement et les frais de déplacement, ne pourra pas participer, quel que soit le talent de ses membres. Et pour ceux qui peuvent participer, la culture de la blancheur et du colonialisme, les abus raciaux permanents tels que les insultes et les menaces, la discrimination existante telle que les sanctions infligées pour des raisons peu fondées et le manque de ressources telles que les politiques antiracistes limitent la réussite sportive des athlètes issus de groupes racisés (Noce-Saporito, 2021). Il est nécessaire de faire entendre sa voix pour améliorer les taux d'accès et la réussite sportive.

Discrimination

La discrimination est définie comme un traitement injuste ou défavorable fondé sur la race ou toute autre catégorie protégée par la législation sur les droits de la personne (Gouvernement du Canada, s.d.). Dans le sport canadien, elle peut prendre la forme d'insultes verbales (crier ou marmonner des insultes à l'endroit d'athlètes racisés), de préjugés (ne pas sélectionner des joueurs racisés pour des prix, le poste de capitaine ou des postes clés) ou d'exclusion (ne pas recruter ou embaucher des joueurs, des entraîneurs ou du personnel racisés). La discrimination est aggravée lorsque d'autres facteurs identitaires marginalisés sont pris en compte, comme le sexe (Joseph et coll. 2022; Centre de documentation pour le sport & Wasserman, 2025). Les femmes racisées sont moins susceptibles de pratiquer un sport que les athlètes racisés s'identifiant comme des hommes, tandis que les athlètes transgenres racisés se sentent en danger, mal accueillis et exclus dans de nombreux espaces liés au sport, y compris les vestiaires (Greey, 2023). Cela conduit les groupes racisés à inventer leurs propres espaces sécurisés pour « tous les corps », comme le révèle une étude récente sur les solutions de rechange au complexe industriel du conditionnement physique (Bell et coll. 2023). Lorsque les athlètes créent leurs propres espaces adaptés à leurs besoins, ils n'ont plus besoin de « se contorsionner » pour s'adapter aux espaces traditionnels.

Une série d'enquêtes sur les personnes et leurs communautés menée en 2022-2023 a examiné les sports communautaires, en se référant aux sports organisés, y compris ceux pratiqués dans les ligues et clubs sportifs communautaires et scolaires, les sports de compétition et de loisirs, ainsi que les sports improvisés organisés et proposés par les quartiers, les villages, les municipalités, les organisations locales ou les bénévoles (Gouvernement du Canada, 2024b). L'étude révèle que la discrimination, le harcèlement et les abus persistent dans le sport canadien, près d'une personne sur cinq ayant déclaré avoir subi ou été témoin d'un traitement injuste au cours des cinq dernières années. Les répondants citent la couleur de la peau comme motif le plus courant de discrimination, et bien que les répondants qui ont été témoins d'actes racistes aient cherché à reconforter les victimes (42 %), à confronter l'instigateur (37 %) ou à demander l'aide d'autres personnes (18 %), plus d'un tiers (36 %) déclarent n'avoir pris aucune mesure pour aider la victime ou arrêter l'instigateur (Gouvernement du Canada, 2024b).

La discrimination prend différentes formes dans diverses régions du pays et au sein de divers groupes racisés. Le Québec compte une importante population immigrante, notamment originaire d'Afrique du Nord, des Caraïbes et de diverses régions d'Europe, et possède une identité culturelle et linguistique unique, qui recoupe souvent les questions de race et de sport. Le sport est perçu comme une plateforme pour l'identité culturelle québécoise et l'expression de soi. Cependant, l'intersection de la race et de la langue peut créer des tensions dans certaines communautés sportives, en particulier pour les groupes racisés qui ne parlent pas nécessairement le français comme langue maternelle ou qui s'identifient à des diasporas mondiales plus larges, à des groupes d'immigrants ou à des cultures autochtones. Cette dynamique est essentielle pour comprendre comment les communautés racisées, en particulier les communautés noires et autochtones, vivent le sport au Québec, où elles sont confrontées à la fois à la discrimination raciale et à des barrières culturelles qui entraînent une participation réduite par rapport aux Canadiens non racisés lorsqu'elles tentent de s'intégrer au milieu sportif québécois (Djogbenou et coll. 2025). Bien que le multiculturalisme soit souvent célébré au Québec, il ne s'étend pas toujours de manière égale au secteur sportif, où règnent la compétition et la culture dominante franco-canadienne.

De nombreux reportages ont révélé que les joueurs racisés autochtones (Bell 2019) et noirs (Quenneville 2022) au Québec subissent de la discrimination et du racisme tant sur la glace qu'en dehors, notamment en matière d'accès à l'entraînement, aux ressources et aux occasions de parrainage dont bénéficient leurs pairs non racisés. La loi provinciale sur la laïcité, le projet de loi 21, vise à maintenir la « neutralité » de la sphère publique en séparant l'Église et l'État, ce qui se traduit par l'interdiction de porter des symboles religieux tels qu'une croix, un turban, un hijab ou une kippa sur un terrain de sport, un terrain de basket-ball ou une patinoire. Cette loi peut créer des défis pour les groupes racisés, en particulier les femmes musulmanes qui portent des symboles religieux tels que le khimar, le niqab, le shayla ou le hijab. Les opposants ont fait valoir que le projet de loi illustre une contradiction entre les objectifs déclarés du Québec de promouvoir l'équité et la tolérance et la codification simultanée de pratiques intolérantes et xénophobes à l'égard de certains groupes (Mamluk 2023). Les organisations sportives dominées par des communautés francophones de longue date qui s'attendent à ce que tous les athlètes se conforment aux normes de leur culture sportive majoritairement blanche peuvent finir par aliéner les communautés racisées. En même temps, les francophones peuvent souffrir de discrimination dans les organisations à prédominance anglophone qui ne reconnaissent pas leurs droits linguistiques. Dans un

exemple complexe illustrant la manière dont la discrimination raciale se conjugue avec le sentiment anti-francophone, dans l'Ouest canadien, des arbitres ont prononcé avec sarcasme les noms de joueurs africains avec un accent français, marquant ainsi subtilement les joueurs africains noirs comme doublement étrangers (Brown et coll. 2021).

Dans l'Ouest canadien, les communautés autochtones, en particulier dans les provinces de l'Ouest (p. ex., la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan), ont souvent des difficultés à accéder au sport en raison de leur isolement géographique, de leur marginalisation historique et de la discrimination dont elles sont victimes (Rathwell et coll. 2022). Dans ce contexte, la discrimination est souvent aggravée par les attitudes limitées et restrictives des petites communautés insulaires à l'égard des différences raciales, ce qui rend difficile pour les athlètes racisés de percer dans des environnements majoritairement blancs, intergénérationnels et homogènes. La discrimination à l'égard des athlètes autochtones se traduit souvent par de la négligence et, en fin de compte, une sous-représentation. Cette discrimination est profondément liée à l'histoire des peuples autochtones, à leurs cultures et à leurs traditions sportives, qui ont été officiellement exclues et marginalisées en raison de réglementations coloniales, telles que celles qui n'investissaient pas ou n'investissent toujours pas dans les infrastructures sportives des communautés autochtones. Les athlètes autochtones, comme ceux qui jouent à la crosse, peuvent être écartés des ligues professionnelles en raison d'un manque de soutien, d'investissement ou de mentorat, même si l'histoire autochtone de la crosse fait aujourd'hui l'objet d'une plus grande attention (Downey, 2018). Il arrive également que les athlètes autochtones qui atteignent des niveaux de compétition élevés soient considérés comme des « exceptions » ou des « cas particuliers » plutôt que d'être pleinement intégrés dans le discours dominant du sport.

La discrimination peut souvent prendre la forme de microagressions subtiles, comme le fait d'ignorer un entraîneur racisé, de mal prononcer un nom, de le raccourcir ou d'y ajouter un surnom, de prendre des décisions arbitrales qui pénalisent manifestement une équipe racisée, ou encore de qualifier les personnes racisées d'agressives ou de faire référence à un joueur en rapport avec tout un continent, comme l'Afrique (Brown et coll. 2021). Ces blagues, remarques ou (non) actions peuvent avoir de profondes incidences sur les personnes racisées dans le sport, les conduisant parfois à abandonner ou à se tourner vers une autre activité. Les microagressions peuvent également consister à ne pas impliquer les groupes racisés dans la prise de décision. Millington et coll. (2008, p. 205)

ont réalisé une étude sur les cours d'éducation physique d'élèves sino-canadiens et ont constaté que les élèves blancs menaient « des conversations en anglais dans la classe, au cours desquelles les activités physiques quotidiennes étaient décidées [...] l'accent était invariablement mis sur les jeux préférés des garçons les plus imposants et les plus assertifs, généralement des sports traditionnels nord-américains », qui se pratiquent généralement avec succès grâce à la force physique et à une prise d'espace agressive vis-à-vis des adversaires, comme le football et le ballon chasseur. « Une fois engagés dans ces activités, les garçons les plus forts physiquement et les plus habiles [...] grâce à leur connaissance des règles et des tactiques de jeu, étaient en mesure d'intimider verbalement et physiquement leurs camarades de classe qu'ils percevaient comme faibles ou moins habiles physiquement » (Millington et coll. 2008, p. 205). Cela envoie le message que les garçons asiatiques sont féminisés et n'ont pas leur place dans les cours d'éducation physique, ce qui, en fin de compte, les empêche de développer leurs aptitudes sportives.

Racisme systémique

Le racisme qui est ancré dans les règles, les règlements, les règlements administratifs, les pratiques, les procédures et les programmes peut limiter l'accueil, l'appartenance et l'inclusion des personnes racisées. Le racisme systémique affecte la prise de décisions, l'encadrement et l'accès aux ressources, aux emplois et aux installations, car il existe des inégalités inhérentes aux processus de recrutement et de sélection, telles que la discrimination fondée sur le nom ou le fait de considérer les qualifications comme essentielles ou facultatives selon le candidat. Les défis retraumatisants que représentent le fait de devoir s'orienter seul dans une politique antiraciste ou de prouver des incidents racistes à des personnes occupant des postes de pouvoir institutionnel sont des formes de racisme systémique qui peuvent empêcher les athlètes ou les entraîneurs racisés d'accéder au sport, d'y revenir ou de progresser dans leur carrière, en particulier dans le sport de haut niveau.

Un exemple clair de racisme systémique déguisé en hommage aux communautés autochtones est le cas des équipes et des événements sportifs au Canada qui intègrent des éléments culturels autochtones (comme des mascottes, des logos, des images ou des noms) utilisés de manière superficielle, sans aucun lien réel avec les communautés autochtones, et qui, en fin de compte, visent à ridiculiser et à stéréotyper la culture et les peuples autochtones (Arthur, 2014; Connolly, 2000; King,

2010; Taylor, 2011). L'utilisation de symboles et de noms d'équipes autochtones a été largement critiquée comme étant une appropriation culturelle et un manque de respect, d'autant plus que les supporters sont encouragés à porter des coiffes, à faire des gestes tels que le « tomahawk chop » et à scander des slogans offensants (Bruyneel 2016). La Commission ontarienne des droits de la personne a récemment conclu un accord avec la ville de Mississauga, qui s'est engagée à retirer de ses installations sportives toutes les mascottes et images, tous les symboles et noms à thème autochtone, à élaborer une politique sur leur utilisation en collaboration avec différents groupes tels que la Première Nation des Mississaugas de New Credit et le Peel Aboriginal Network, ainsi qu'à compléter sa formation sur la diversité et l'inclusion par du matériel supplémentaire traitant de la réconciliation et des peuples autochtones (Black 2022). Cela est important, car ces mascottes ont des effets négatifs : elles font un usage abusif des pratiques culturelles et des symboles sacrés, elles privent les peuples autochtones du contrôle de leur identité sociale, elles perpétuent les stéréotypes à leur égard, elles créent un environnement hostile pour les étudiants et d'autres personnes, et elles ont une incidence négative sur la santé mentale, l'estime de soi et le sentiment d'appartenance communautaire des peuples autochtones (King, 2010). Michael Robidoux a expliqué en détail que ces images peuvent être utilisées de manière opposée par les peuples des Premières Nations, afin de changer leur signification et leur sens, passant de messages de préjudice et d'irrespect à des messages d'affirmation et d'ironie (Robidoux 2006), de la même manière que des termes tels que « queer », autrefois péjoratifs, ont été réappropriés par des communautés autrefois marginalisées. Néanmoins, depuis des décennies, des appels sont lancés aux organisations de colons pour qu'elles cessent d'utiliser des mascottes autochtones.

Le racisme systémique anti-autochtone dans le sport doit également être compris dans un contexte de justice environnementale, où les nations autochtones sont des gouvernements souverains, les peuples autochtones sont liés à leur terre ancestrale et où le colonialisme persiste. Cela signifie que la construction de stades, de centres sportifs communautaires ou de parcs pour les sports récréatifs sans consultation ni partenariat significatifs prive les peuples autochtones de leurs droits et perpétue l'histoire des efforts des colons pour obtenir la suprématie sur les terres, autrement dit le vol de terres (Ali-Joseph 2023). L'expansion des stades sportifs professionnels à travers le Canada s'est accompagnée de reconnaissances territoriales, de Journées nationales de la vérité et de la réconciliation (Journée du t-shirt orange) et d'engagements à agir pour lutter contre la

discrimination et les injustices auxquelles sont confrontés les peuples autochtones aujourd'hui.

Racisme flagrant

Aujourd'hui au Canada, il est moins acceptable socialement qu'autrefois de se livrer à des actes de racisme flagrant, ouvert, évident et explicite, mais nous continuons d'observer du racisme flagrant dans le sport. En effet, les violations qui continuent de se produire sur les terrains de sport, les terrains de jeu et les patinoires peuvent être considérées comme des crimes haineux lorsqu'elles envoient un message de rejet à une cible spécifique du crime et à sa communauté raciale, qu'elles sont motivées par la haine et qu'elles causent un préjudice disproportionné, mais les organisations sportives sont rarement dotées de politiques ou de règlements qui permettraient de faire intervenir le système de justice pénale. Les athlètes, les entraîneurs et le personnel sportif peuvent être victimes ou témoins de racisme flagrant sous forme de gestes ou de mots utilisés pour communiquer une infériorité raciale, pour harceler, humilier ou maltraiter. Brown et ses collègues décrivent le cas d'Essence, une participante à l'étude menée à Winnipeg, qui a partagé son expérience lorsqu'elle a signalé des propos racistes tenus sur le terrain à des officiels et à d'autres joueurs, qui ont tous nié avoir entendu les commentaires. Lorsqu'elle a « rédigé un rapport sur les insultes racistes proférées sur le terrain. [Essence] espérait que l'incident serait traité, mais elle n'avait aucun moyen de savoir si c'était le cas, car il y avait eu un problème de communication et de suivi. L'incertitude de la situation a laissé la participante mal à l'aise » (Brown et coll. 2021, 28). » De nombreuses études fournissent de nombreux autres exemples d'insultes dans des sports comme le basketball, le soccer ou la crosse, en fonction de la couleur de la peau ou de la longueur des cheveux; des commentaires offensants qu'une personne laisse échapper ou ne se rend pas compte qu'ils sont inacceptables; et d'insultes qui peuvent rapidement dégénérer et qui restent très présentes dans les équipes rurales et urbaines (Brown et coll. 2021, 29; Joseph, 2020; Nya et Scherer, 2024). Les milieux où le racisme flagrant est monnaie courante peuvent créer une atmosphère hostile, entraînant un stress psychologique, une baisse du rendement et des répercussions négatives sur le bien-être général de toutes les personnes concernées.

Les athlètes racisés peuvent être victimes de racisme flagrant lorsqu'ils sont catalogués dans certains sports (James, 2005). Par exemple, les athlètes noirs peuvent être encouragés à pratiquer le basket-ball ou le baseball, tandis que les athlètes d'origine asiatique peuvent être orientés vers des sports comme le tennis de table ou le badminton. Les athlètes noirs dans

le sport canadien, en particulier dans le football et le basket-ball, sont souvent stéréotypés comme étant naturellement athlétiques, mais moins intelligents ou moins compétents sur le plan technique. Ce type de stéréotype racisé diminue la pleine reconnaissance de leurs compétences et de leurs réalisations, les réduisant à leur « talent athlétique » plutôt que de les considérer comme les professionnels accomplis qu'ils sont. Les préjugés sur les capacités naturelles des Noirs sont le prolongement d'une logique coloniale ancrée dans l'esclavage transatlantique, qui suggère que les capacités physiques des Noirs sont supérieures à celles des Blancs. Cette idée se traduit également par la croyance que les athlètes noirs sont insensibles à la douleur. Les préjugés selon lesquels les athlètes noirs exagèrent leur douleur ou peuvent tolérer plus de douleur que les autres font que les athlètes noirs ne reçoivent pas le soutien dont ils ont besoin pour traiter leurs blessures ou leurs troubles, ce qui peut finir par aggraver les problèmes, créer des troubles permanents ou mettre prématurément fin à leur carrière sportive (James et coll. 2021). De plus, une étude menée auprès d'étudiants-athlètes canadiens noirs a révélé que les obstacles à leur réussite et leurs expériences étaient influencés par la couleur de leur peau, les entraîneurs blancs dévalorisant et rejetant leurs capacités intellectuelles sur le terrain, ne leur offrant pas les mêmes occasions de commettre des erreurs lors des entraînements que leurs homologues blancs et, pour les athlètes noirs, les erreurs commises pendant un match entraînant leur retrait, ce qui avait de graves répercussions sur leur santé mentale (Smikle et Trussell, 2024). Quelles que soient les intentions des entraîneurs, la santé physique et mentale des personnes noires est gravement affectée par un racisme flagrant, évident, visible et direct.

Parfois, le fait de pousser les groupes racisés vers un sport particulier peut être déguisé en suggestion « utile » sur le domaine dans lequel un athlète pourrait réussir. D'autres fois, cela peut prendre la forme de commentaires plus ouverts et directs affirmant que certaines personnes racisées ne sont pas aptes à pratiquer certains sports (Brown et coll. 2021, 28). Cette forme de stéréotypage restreint la liberté des athlètes d'explorer leurs intérêts et leurs talents dans des sports en dehors de ces catégories limitées. Valentine (2012) montre que pendant une période déterminante des années 1980 et 1990, les joueurs autochtones de la LNH étaient disproportionnellement « regroupés » dans le rôle d'homme fort. Le regroupement (stacking) est un terme qui attire l'attention sur les facteurs sociaux qui expliquent la position ou le rôle qu'un joueur se voit attribuer ou qu'il est censé occuper dans une équipe. Les joueurs autochtones ne représentaient que 1 % des joueurs de la ligue, mais ils étaient surreprésentés dans les 20 % des joueurs ayant reçu le plus de minutes de

pénalité par match et, entre 1997 et 2010, période pour laquelle des données sont disponibles, les joueurs autochtones ont reçu cinq fois plus de pénalités majeures que les autres joueurs (Valentine, 2012). En tant qu'hommes forts, ils ont été victimes de discrimination sous forme d'attentes de la part de leurs entraîneurs, de leurs coéquipiers et de leurs adversaires, qui voulaient qu'ils se battent, accumulent des minutes de pénalité et intimident leurs adversaires, en partie en raison des stéréotypes historiques selon lesquels les hommes autochtones sont violents. Ils ont également adopté un comportement particulièrement violent pour affirmer leur masculinité en réaction à la discrimination sous forme de racisme flagrant dont ils étaient victimes sur la glace.

Les expériences des joueurs de hockey noirs constituent certains des exemples les plus médiatisés de racisme flagrant dans le sport canadien. En 2008, Donald Brashear, un joueur noir de la Ligue nationale de hockey, a dénoncé les insultes racistes dont il avait été victime au cours de sa carrière. Il avait été la cible de propos racistes et d'insultes de la part d'adversaires et de supporteurs. D'autres joueurs de la LNH, comme Wayne Simmonds, ont également été la cible de railleries racistes pendant les matchs, que ce soit de la part de supporteurs ou de joueurs adverses. Le cas de Jordan Subban (frère cadet de PK Subban) en 2017 est particulièrement frappant, car il était l'une des vedettes de la ligue à l'époque et a pourtant été victime d'un geste raciste imitant un singe lors d'un match de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL). Quel que soit son talent, aucun joueur noir n'est à l'abri de railleries racistes. Cet incident a attiré l'attention sur les problèmes persistants de racisme dans le hockey junior, qui reste une discipline majoritairement blanche. En 2018, Devante Smith-Pelly a été accueilli par des supporteurs qui lui criaient « basketball, basketball, basketball », ce qui montre la complexité du racisme flagrant et de la discrimination (The Guardian 2018). Les singes ne sont pas des animaux neutres et le basket-ball n'est pas un sport neutre lorsqu'ils sont utilisés pour insulter un joueur de hockey noir. Dans son contexte historique et culturel, Subban était déshumanisé en s'appuyant sur un trope raciste de longue date qui compare les personnes noires à des animaux, et les supporteurs suggéraient que Smith-Pelly n'avait pas sa place en tant que joueur de hockey et serait plus à sa place sur un terrain de basket. Ils ont renforcé l'idée d'une division raciale entre les sports et l'investissement dans la célébration de certains corps tout en effaçant d'autres (Aladejebi et al. 2021).

En particulier pendant le SRAS et la COVID, la haine envers les Asiatiques était en hausse au Canada (Kong et coll., s. d.) et se faisait sentir dans le sport (Joseph et coll. 2021). Les Asiatiques sont souvent stéréotypés comme étant racialement distincts et culturellement exotiques, souhaitant acquérir le pouvoir intellectuel et économique plutôt que physique, et prêts à prendre le contrôle du quartier, de l'école et de l'économie (Li, 1998). Soumettre les Asiatiques de l'Est à des railleries racistes en les qualifiant de « minorités modèles » – discrètement dévoués à l'éducation et à la performance avec une forte éthique de travail – est une tactique de racialisation, car elle regroupe tous les étudiants asiatiques, les rendant invisibles en tant qu'individus (Millington et coll. 2008), et elle positionne les autres groupes qui protestent trop fort et sont plus souvent exclus ou criminalisés comme paresseux. Un discours ouvertement raciste consiste à affirmer que les Asiatiques n'ont pas le droit de se plaindre, qu'ils doivent toujours réussir et qu'ils doivent être reconnaissants, malgré leur faible représentation parmi les entraîneurs et les dirigeants sportifs.

Manque de représentation dans les postes de direction et dans les médias

Les personnes autochtones et racisées sont nettement sous-représentées dans les postes de direction dans le sport (p. ex. entraînement, gestion, instances dirigeantes, administration, personnel sportif et postes de direction) au sein de nombreuses organisations sportives canadiennes. Pour les athlètes, le fait de pouvoir se reconnaître dans des postes d'influence au sein du sport qu'ils pratiquent a plus de mérite que la plupart ne le pensent. Même si des efforts sont actuellement déployés pour améliorer la situation, la représentation des communautés racisées dans le sport reste largement incomplète et insuffisante (Centre de documentation pour le sport et Wasserman, 2025, 22). Le manque de diversité limite les modèles auxquels peuvent s'identifier les jeunes athlètes, contribue à un manque de sensibilité culturelle dans la prise de décision et peut perpétuer le racisme systémique en créant des politiques et des environnements qui excluent ou désavantagent involontairement les groupes racisés. Cette représentation est importante. Par exemple, Vancouver est l'une des villes les plus multiculturelles du Canada, avec d'importantes communautés chinoises, sud-asiatiques et philippines. Bien que ces groupes soient bien représentés dans les sports récréatifs locaux, les obstacles à l'accès aux sports d'élite en raison des préjugés raciaux, de l'influence des normes athlétiques eurocentriques et du manque de représentation des Canadiens d'origine asiatique dans les sports de haut niveau et professionnels au Canada peuvent limiter le sentiment d'appartenance et les aspirations.

Le rapport sur la lutte contre le racisme du laboratoire de recherche IDEAS « *Are We One? Anti-Racism Report* », dirigé par la D^{re} Janelle Joseph, a révélé que sur les 5 001 membres de l'Ontario University Athletics qui ont répondu au sondage sur la lutte contre le racisme (4 058 étudiants-athlètes, 716 entraîneurs et 227 administrateurs sportifs), plus de 72 % se sont identifiés comme blancs et moins de 28 % ont déclaré avoir une identité racisée ou autre, mais un examen par position révèle que les étudiants athlètes racisés représentaient 28,7 %, les entraîneurs racisés 21,5 %, les administrateurs racisés 20,9 % et les directeurs sportifs racisés 0 % (Joseph et coll. 2021). La sous-représentation des personnes racisées aux postes de direction dans les vingt universités de l'Ontario témoigne d'une tendance inquiétante. Cela s'explique par le manque d'expériences vécues de racisme aux plus hauts niveaux de la plus grande organisation d'étudiants-athlètes du pays, et les progrès restent tributaires de groupes de dirigeants majoritairement blancs, masculins et âgés qui prennent les décisions en matière de politique et de programmation contre le racisme (McKenzie et coll. 2023).

Si les athlètes autochtones continuent de gravir les échelons dans le hockey, la diversité raciale est très faible parmi les entraîneurs, les directeurs généraux et les dirigeants d'équipes au Canada. Un entraîneur noir, Dirk Graham, a été congédié par Chicago au cours de sa seule saison. Ted Nolan et Craig Berube sont les deux seuls entraîneurs de la LNH d'ascendance autochtone. Il existe certes de nombreuses autres ligues professionnelles où quelques entraîneurs se sont fait remarquer, mais sur les plus grandes scènes, le racisme, la discrimination et le manque de ressources ont limité les occasions pour les joueurs de devenir entraîneurs. Les athlètes racisés ont besoin d'entraîneurs qui partagent leurs expériences et les obstacles qu'ils ont rencontrés, et qui peuvent les guider. De leur côté, les entraîneurs racisés ont besoin de leurs propres mentors afin de pouvoir offrir l'affirmation, l'information et le soutien qui ont contribué à renforcer les relations et à accroître la résilience dans leurs communautés (Joseph et McKenzie, 2022).

Dans de nombreux sports, les athlètes racisés peuvent être considérés comme des « symboles », c'est-à-dire uniquement comme des représentants de la diversité, plutôt que de se voir offrir les mêmes chances de réussir en fonction de leur mérite. Ces athlètes peuvent être inclus dans des équipes ou des organisations dans le but de donner une image diversifiée, en particulier dans les médias ou les documents destinés au public, mais peuvent se voir offrir des occasions limitées d'avancement professionnel. La diversité de façade est liée à la manière dont les médias

renforcent souvent une histoire ou un récit unique ou utilisent des codes nationaux, d'immigration et de race qui sont familiers aux téléspectateurs. Par exemple, les récits d'immigrants « passés de la misère à la richesse », les histoires à succès d'« athlètes élevés par une mère célibataire » ou l'accent mis sur la force physique et la puissance plutôt que sur l'intelligence peuvent limiter la perception des athlètes racisés. Étant donné que les femmes racisées sont beaucoup moins présentes dans les pages sportives, les émissions sportives ou d'autres médias que les athlètes masculins blancs, toute négation des capacités athlétiques des femmes ou toute représentation dans les médias d'athlètes racisés en train de pleurer ou de crier renforce les préjugés racistes et sexistes. En particulier lorsque les athlètes sont les seules personnes racisées de leur équipe, de leur école ou de leur discipline, la pression pour réussir, pour représenter la diversité au sein de l'organisation et pour lutter contre les stéréotypes raciaux et sexistes est considérable. Ces pressions peuvent avoir des répercussions physiques, mentales et spirituelles.

Les athlètes racisés sont également habitués à incarner l'inclusion multiculturelle, les progrès en matière de lutte contre le racisme et l'inclusion au Canada. Aladejebi et ses collègues décrivent en détail comment le titre historique remporté par les Raptors de Toronto en NBA en 2019 a été célébré comme un moment de fierté nationale, mais a également mis en évidence la complexité des questions de race et d'appartenance au Canada (Aladejebi et coll. 2021). Si cette victoire a été considérée comme une célébration de la culture noire et une affirmation de la place des Noirs dans le Nord grâce à la campagne « We the North », elle a également occulté des vérités plus profondes sur les dynamiques raciales au Canada et les expériences des personnes racisées dans le sport. Par exemple, malgré les célébrations publiques de la diversité raciale et ethnique à Toronto, le maintien de l'ordre sur les terrains de basketball intérieurs et extérieurs dans la région du Grand Toronto (RGT) montre que certains résidents et autorités considèrent la diversité, en particulier la négritude, comme gênante et dangereuse. Une fois de plus, la négritude du basketball contraste avec la blancheur dominante et perpétuelle du hockey à travers les représentations médiatiques.

5. Occasions

Cette section examine les occasions qui s'offrent aux groupes racisés dans le domaine du sport. Ces occasions comprennent la possibilité d'exprimer sa joie au sein de la communauté et de s'engager dans des activités militantes visant à apporter des changements au sein d'une organisation, d'une communauté ou du pays. Aucun des obstacles énumérés ci-dessus

n'est exclusif. La reconnaissance des moyens par lesquels les communautés racisées prospèrent et le travail accompli pour transformer les résultats racistes peut faire du Canada un chef de file en matière de résistance au niveau sportif.

La joie au sein de la communauté

Les athlètes racisés se sentent souvent culturellement aliénés dans des environnements sportifs majoritairement blancs où leurs origines culturelles ne sont ni reconnues ni respectées. Cette exclusion peut entraîner un sentiment d'isolement, un manque de soutien et des difficultés à s'intégrer dans la culture de l'équipe. En revanche, lorsque les athlètes racisés se sentent valorisés, écoutés et reconnus, ils peuvent développer un sentiment de fierté qui les aide à atteindre leur plein potentiel athlétique.

La justice raciale est liée à l'autonomisation des communautés, et le sport joue un rôle dans la formation et l'expression des identités raciales et culturelles. Le cricket, sport populaire dans le monde entier et qui connaît une participation croissante au Canada, est un exemple qui démontre que le sport peut être un facteur de rassemblement pour les personnes originaires des Caraïbes et d'Asie du Sud, leur permettant de partager leurs prouesses athlétiques et d'autres aspects culturels importants tels que la cuisine et la musique de leur patrie (Joseph, 2017). C'est grâce à la participation sportive que les communautés racisées intergénérationnelles peuvent transmettre leurs traditions, se percevoir comme un groupe au-delà de leur pays d'origine et développer des ressources, des réseaux, un capital social et une identité (Joseph, 2012). La joie de bouger ensemble, de célébrer les victoires et de relier leurs réalisations dans la diaspora aux niveaux international et professionnel du sport est une caractéristique unique du paysage sportif racisé canadien.

Les populations autochtones de l'Ontario, telles que les Ojibwés, les Mohawks et les Cris, entretiennent depuis longtemps des liens étroits avec le sport et continuent de militer en faveur d'initiatives sportives adaptées à leur culture. Indigenous Sport and Wellness Ontario (s.d.) gère un programme appelé Standing Bear, un programme de leadership pour les jeunes qui représente les modes de connaissance, d'apprentissage et d'action des Autochtones dans les domaines des arts, de l'activisme communautaire, de l'éducation, des compétences professionnelles et de vie, de la santé et du bien-être, ainsi que du sport et des loisirs. Les recherches montrent que les jeunes autochtones acquièrent un large éventail de compétences grâce au sport, notamment les 5C (confiance, compétence, caractère, connexion et compassion; Strachan et coll. 2018).

De même, en Colombie-Britannique, où vivent de nombreuses communautés autochtones, principalement les Dakelh, les Halkomelem et les Gitksan (Gouvernement du Canada, 2021), le sport joue un rôle essentiel dans la revitalisation et le renforcement des pratiques culturelles. Des organisations sportives autochtones comme le British Columbia First Nations Sport and Recreation Council ont travaillé à créer des espaces où les jeunes autochtones peuvent pratiquer des sports qui honorent leurs traditions. La province est également connue pour accueillir des événements qui mettent en valeur les talents athlétiques autochtones, comme les Jeux autochtones de la Colombie-Britannique. En Saskatchewan, au Manitoba et en Alberta, il existe également une tradition de soutien aux pratiques culturelles autochtones et métisses, et le sport est un moyen important de renforcer les identités culturelles. Cependant, les athlètes autochtones de ces régions ont souvent de la difficulté à accéder à des programmes sportifs organisés et sont confrontés à la double pression de la préservation de leur culture et du désir d'exceller dans les sports traditionnels. Malgré ces défis, les initiatives sportives favorisent le développement de relations avec des adultes bienveillants, l'intégrité, la compassion envers soi-même et le respect des autres, ce qui est essentiel pour la santé mentale des jeunes Autochtones (Strachan et coll. 2018). En d'autres termes, la joie que procure le sport dans la communauté peut littéralement maintenir les gens en vie tout en favorisant un sentiment de fierté culturelle et identitaire.

Lorsque le sport apporte de la joie à un individu ou à une communauté, il peut être un outil d'émancipation (Emmanuel, 2020). Emmanuel, athlète olympique canadienne, décrit son expérience de jeune athlète à la Barbade comme « passionnante ». Lorsqu'il y a une journée sportive, les gens sortent leurs tambours et leurs cornes, on joue de la musique et tout le monde applaudit et s'amuse » (Emmanuel 2020, paragraphe 4). Elle a remarqué cette même atmosphère lors des deux Jeux olympiques auxquels elle a assisté : « Dans le village des athlètes, vous avez l'impression d'être dans un monde d'égalité. Tout le monde est heureux, profite de l'ambiance et s'encourage mutuellement ». (Emmanuel 2020, paragraphe 8). Emmanuel souligne que le monde du sport n'est pas toujours le reflet de la réalité extérieure, où la discrimination raciale peut gâcher les expériences. Dans le sport, cependant, elle montre au public international que « le Canada est fier de nous avoir comme athlètes noirs. Ils nous encouragent et ne nous jugent jamais à cause de la couleur de notre peau. Ils nous encouragent quoi qu'il arrive. Ils nous réconfortent quoi qu'il arrive. Et ils nous disent que peu importe que nous gagnions, perdions ou fassions match nul, ils sont toujours fiers de nous » (Emmanuel 2020, paragraphe 10). Célébrer la joie du sport peut mener

directement à un changement dans les sentiments collectifs et l'action collective, et peut favoriser le changement social.

Des recherches sur les joueurs de hockey sud-asiatiques (Szto, 2020), les culturistes gais racisés (Uy, 2024), les étudiants internationaux chinois (Zhan et coll. 2024, les joueurs de volleyball asiatiques (Nakamura, 2019) au Canada, pour n'en citer que quelques-uns, ont chacun démontré l'importance d'un riche patrimoine culturel et son rôle essentiel dans le sport de compétition et de loisir, le jeu et l'activité physique. Ensemble, dans des espaces de rassemblement choisis (par opposition à une ségrégation forcée), ils peuvent profiter de la compagnie d'autres personnes racisées, partager leurs pratiques corporelles et leurs mouvements, et maintenir des liens avec leurs cultures. Pour comprendre ces espaces d'affirmation, il est essentiel de connaître les obstacles auxquels ces personnes sont confrontées dans le sport en général et l'activisme qu'elles doivent mener pour accéder à leurs propres espaces.

Activisme

L'activisme dans le sport s'organise autour de mouvements visant à lutter contre les inégalités raciales et d'autres questions de justice sociale (Cooper et coll. 2019). De nombreuses formes d'activisme dans le sport sont menées par des universitaires, des supporters, des athlètes, des entraîneurs, du personnel et des bénévoles d'organisations sportives. Il peut s'agir d'actes symboliques, comme s'agenouiller sur le terrain ou partager une publication antiraciste sur les réseaux sociaux ou d'actes formels, comme participer à un groupe de travail sur l'antiracisme au sein d'un conseil d'administration sportif (Hill et coll. 2023), ou d'interventions universitaires (Booth, 2024; Nzindukiyimana 2021) invitant un public interdisciplinaire à réfléchir à l'activisme et au rôle de la documentation et de la narration des changements dans les cultures sportives.

Des mouvements tels que Black Lives Matter Canada s'entrecroisent avec le sport au Canada en tissant des liens essentiels avec des organisations sportives afin de « démanteler activement toutes les formes de racisme anti-Noirs... toutes les formes d'oppression, de violence et de brutalité sanctionnées par l'État et commises à l'encontre de toutes les communautés noires, y compris les communautés africaines, caribéennes, afro-autochtones, migrantes, queer, trans et handicapées... libérer la négritude, soutenir la guérison des Noirs, affirmer l'existence des Noirs et créer la liberté d'aimer et de s'autodéterminer ». Ce message, axé sur la vie des personnes noires, s'étend à des efforts antiracistes plus larges, qui sont désespérément nécessaires en raison de la longue liste d'obstacles

mentionnés ci-dessus. Plus d'un jeune sur quatre, soit 82 %, déclare n'avoir personne à qui parler de ses expériences de racisme ou de discrimination dans le sport (Fondation MLSE, 2023). L'activisme est l'un des moyens de changer cette statistique alarmante.

De nombreuses organisations sportives ont été lentes à mettre en œuvre des politiques ou des programmes de lutte contre le racisme, mais lorsque des mesures ont été prises, c'est grâce à des personnes qui ont pris la parole, ont exigé d'être entendues et ont insisté pour que des changements soient apportés. Un certain nombre d'organismes entièrement consacrés à la lutte contre le racisme dans le sport, comme la Anti-Racism In Sport Campaign (Campagne antiracisme dans le sport) à Winnipeg (<https://antiracisminsport.ca/>) et la Anti-Racism Charter in Recreation (Charte contre le racisme dans les loisirs en Nouvelle-Écosse) (<https://www.recreationns.ca/>), ont joué un rôle de premier plan à l'échelle nationale pour inciter les organismes à reconnaître et à combattre les préjudices et l'exclusion causés par le racisme dans nos communautés. Ils organisent des ateliers sur la lutte contre le racisme et travaillent directement avec des organisations pour promouvoir le partage d'outils concrets, créer et soutenir des actions, des plans et des engagements en faveur de l'apprentissage et du changement social.

En hockey professionnel, Akim Aliu, Matt Dunba, Anthony Duclair et Wayne Simmonds ont été parmi les nombreux joueurs professionnels racisés qui se sont exprimés ouvertement en 2020 pour soutenir la création de la Hockey Diversity Alliance. Représentant les joueurs racisés qui ont été victimes de violence verbale et physique, la Hockey Diversity Alliance a participé activement à la création de matériel éducatif, de vidéos, de publicités et de campagnes telles que Tape Out Hate (<https://hockeydiversityalliance.org>) pour renforcer le message que le racisme n'a pas sa place dans le hockey. Toutes ces actions constituent un activisme hors de la glace et, avec un dollar sur chaque rouleau de ruban adhésif vendu par la Hockey Diversity Alliance allant directement à des programmes tels que la Grassroots Original Hockey League, stratégiquement conçus pour mobiliser et impliquer les enfants des communautés défavorisées, cet activisme a une incidence économique. De même, des organisations telles que le Black Girl Hockey Club – Canada, qui vise à soutenir les filles et les femmes noires qui sont athlètes ou supportrices de hockey sur glace afin qu'elles continuent à pratiquer ce sport, se perfectionnent et proposent de nombreux programmes destinés à encourager la participation des personnes noires.

Parce que l'une des façons de lutter contre le manque de représentation est de célébrer les contributions des sportifs racisés, dont beaucoup sont eux-mêmes des activistes, l'activisme peut prendre la forme de campagnes visant à faire entrer ces athlètes au Panthéon. Cela a été le cas pour Angela James, intronisée au Panthéon des sports canadiens en 2009 et l'une des deux premières femmes, la première ouvertement gaie, et la première femme noire à entrer au Panthéon du hockey en 2010. En tant que joueuse, entraîneuse et militante exceptionnelle, James prend très au sérieux sa « responsabilité » de défendre les jeunes femmes dans le sport (Fitz-Gerald, 2021). Des efforts similaires ont été déployés pour faire connaître John Paris, avec le lancement en 2023 de pétitions visant à le faire introniser au Panthéon du hockey (Bannerjee 2023). John Paris est le premier entraîneur noir de la Ligue de hockey junior majeur du Québec, le premier recruteur noir de la LNH avec les Blues de Saint-Louis, le premier directeur général noir du hockey professionnel et le premier entraîneur professionnel noir, ayant mené les Knights d'Atlanta à gagner la Coupe Turner dans la Ligue internationale de hockey, aujourd'hui disparue. Bien que ces expériences méritent d'être reconnues, mettre trop l'accent sur le fait d'être « le premier » ou « le seul » sans insister sur la nécessité de changer le système tend à renforcer l'idée qu'il ne peut y en avoir qu'un seul ou que les efforts de changement peuvent cesser une fois qu'un objectif est atteint. Aider Paris à entrer au Panthéon devrait s'accompagner d'un activisme visant à poursuivre le changement dans le hockey et à attirer l'attention sur les obstacles qui persistent dans ce sport.

Conformément à l'appel à l'action n° 87 du rapport de la Commission nationale de vérité et réconciliation, un acte concret de lutte contre le racisme consiste à commémorer les noms des athlètes olympiques autochtones d'hier et d'aujourd'hui (Commission de vérité et réconciliation, 2015). Bien que cela soit difficile à déterminer, car tous les athlètes d'ascendance autochtone ne s'identifient pas comme tels et que la plupart des organisations sportives ne tiennent pas de registre sur l'identité raciale, l'analyse des communiqués de presse de l'Indigenous Corporate Training Inc. (2020), du diffuseur officiel canadien des Jeux olympiques de CBC et du Comité olympique canadien révèle qu'au moins 22 athlètes autochtones ont représenté (ou se sont qualifiés pour représenter) le Canada entre les Jeux olympiques de 1908 et 2024 :

Tom Longboat (Londres, 1908); Alexander Wuttunee Decouteau (Stockhold, 1912); Jim Thorpe Wa-Tho-Huk (Stockholm, 1912); Joseph Benjamin Keeper (Stockholm, 1912); Shirley Firth et Sharon Firth (Sapporo, 1972; Innsbruck, 1976; Lack Placid, 1980; Sarajevo, 1984); Kenneth Moore

(Lake Placid, 1932); Alwyn Morris (Los Angeles, 1984; Séoul, 1988); Angela Chalmers (Séoul, 1988); Waneek Horn-Miller (Sydney, 2000); Monica Pinette (Athènes, 2004); Mary Spencer (Londres, 2012); Brigitte Lacquette (PyeongChang, 2018); Carey Price (Sotchi, 2014); Spencer O'Brien (Sotchi, 2014; PyeongChang, 2018); Caroline Calvé (Vancouver, 2010; Sotchi, 2014); Carolyn Darbyshire (Vancouver, 2010); Jesse Cockney (Sotchi 2014; PyeongChang, 2018); Jocelyne Larocque (Sotchi, 2014; Beijing, 2022; PyeongChang, 2018); Jillian Weir (Tokyo, 2022); Liam Gill (Beijing, 2022); et Justina Di Stasio (Paris, 2024).

Chacun de ces athlètes est un modèle potentiel et représente les athlètes autochtones si une campagne efficace pouvait être lancée pour les aider à se faire connaître.

Dans les universités et les collèges canadiens, les recherches approfondies menées par Joseph auprès d'athlètes, d'entraîneurs et de membres du personnel autochtones et racisés montrent que les athlètes sont souvent victimes de préjugés dans les processus de recrutement lorsque les athlètes issus de communautés racisées ne bénéficient pas des mêmes occasions que leurs homologues blancs. Cela peut limiter leurs chances d'obtenir des bourses ou de participer à des programmes sportifs de haut niveau. Pour mettre fin à cette discrimination, l'Université canadienne (USports) et Sports universitaires de l'Ontario (SUO) ont créé des bourses d'études et des bourses pour les étudiants athlètes universitaires qui s'identifient comme noirs (afro-caribéens, afro-canadiens et/ou racisés) et autochtones. Ce type d'activisme, qui a des incidences financières réelles, n'est possible que grâce à des partenariats avec des programmes tels que le programme BlackNorth Connect, qui reconnaît les diverses façons dont la discrimination affecte les Canadiens sur les plans économique, social et culturel.

Lorsque les communautés autochtones revitalisent leurs jeux traditionnels et intègrent des pratiques culturelles telles que la cérémonie de purification par la fumée dans les sports modernes, elles résistent activement à l'effacement colonial, revendiquent leurs pratiques culturelles et affirment leur identité (Brown et coll. 2021). Par exemple, le sport de la crosse, qui est profondément enraciné dans la culture de nombreuses Premières Nations, est promu dans les communautés autochtones afin de revendiquer leur patrimoine tout en encourageant l'activité physique et le bien-être (Downey, 2018). Les efforts visant à intégrer les valeurs culturelles autochtones dans le sport, comme les Jeux d'été Mi'kmaq (<https://mikmawsummergames.ca/>), qui célèbrent le patrimoine autochtone par le sport et l'activité physique, ne sont pas seulement des moyens

culturellement pertinents de rassembler les communautés. Ils sont également le résultat d'un activisme local en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve. Le sport peut être plus qu'un simple exemple de joie communautaire : il peut devenir un moyen d'activisme lorsqu'il s'agit d'une initiative visant à accroître la participation des autochtones, à attirer l'attention sur les inégalités historiques et contemporaines et à y remédier.

D'autres programmes visant à accroître la diversité raciale dans les sports, comme la « Black Ice Hockey and Sports Hall of Fame Society » (<https://blackicesociety.com/>) en Nouvelle-Écosse, cherchent à remédier à ces problèmes en offrant un mentorat et des occasions aux jeunes athlètes noirs. On observe une tendance générale selon laquelle les récits sportifs célébrant la réussite masquent souvent les réalités du racisme et de l'exclusion systémiques auxquelles sont confrontés les athlètes noirs, autochtones et de couleur (PANDC) (Kabetu et coll. 2021). Par exemple, Hockey Canada a reconnu la nécessité d'attirer davantage de jeunes participants PANDC vers ce sport, en admettant que malgré les efforts déployés pour créer des programmes inclusifs, des obstacles importants subsistent (Kabetu et coll. 2021). Le Programme de formation des entraîneurs de hockey (<https://www.mlsefoundation.org/hockey-coach-education-program>) vise à offrir aux jeunes Noirs, autochtones et issus d'autres groupes racisés de l'Ontario des occasions équitables d'obtenir des certifications d'entraîneur de hockey et de trouver des postes d'entraîneur dans leur communauté. Cette initiative vise à s'attaquer directement au problème de la diversité parmi les dirigeants du hockey, tandis que le module d'apprentissage en ligne sur la lutte contre le racisme dans l'entraînement de l'Association canadienne des entraîneurs (<https://coach.ca/module/anti-racism-coaching>) aide les entraîneurs de tous horizons à acquérir des connaissances et une sensibilisation aux questions liées à la race et au racisme, à mieux comprendre comment être un entraîneur antiraciste et à cultiver des compétences pour soutenir les participants racisés dans le sport. Équipe Canada a également mené des actions militantes en mettant à disposition des ressources en ligne contre le racisme (<https://olympique.ca/ressources-anti-racistes-dequipe-canada/>) ce qui témoigne de l'engagement de l'ensemble du Comité olympique canadien dans la lutte contre le racisme. Toutefois, cela va dans le sens des critiques adressées aux organisations sportives nationales pour leur lenteur à répondre aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, qui soulignent spécifiquement la nécessité d'une réconciliation dans le sport (Rajwani 2022). En d'autres termes, les engagements verbaux et le partage des ressources constituent un bon

début, mais comment l'activisme dans le sport canadien peut-il aller plus loin pour documenter les changements antiracistes et lutter contre le racisme et toutes les barrières complexes auxquelles certaines communautés sont confrontées simultanément? Les ressources, les organisations et les initiatives qui soutiennent l'équité et la justice raciale dans le secteur du sport canadien sont décrites plus en détail dans l'annexe.

6. En conclusion

Cet examen de l'équité et de la justice raciale au Canada démontre les inégalités de longue date dans les systèmes sportifs canadiens et la nécessité d'un activisme continu pour apporter des transformations tangibles et concrètes qui auront une incidence sur le paysage sportif canadien et sur les occasions et les expériences des personnes racisées. Le racisme dans le sport canadien prend de nombreuses formes, allant des insultes racistes directes et des pratiques discriminatoires aux obstacles structurels qui empêchent les athlètes racisés de progresser dans leur carrière. Bien que de nombreuses mesures aient été prises en faveur de l'inclusion et de la diversité, notamment l'embauche de dirigeants racisés, la mise en place de campagnes et de groupes de travail contre le racisme et une plus grande sensibilisation à ces questions, il reste encore beaucoup à faire. La présence de quelques personnes racisées ne signifie pas que la justice raciale a été atteinte. La lutte contre le racisme dans le sport canadien exige plus que des actions individuelles : elle nécessite un changement systémique à tous les niveaux du sport, du sport de base au sport d'élite, ainsi qu'au sein des structures de direction, de gouvernance et d'élaboration des politiques des organisations sportives.

Les différentes provinces et territoires ont des compositions démographiques, des contextes culturels et des défis locaux distincts qui influent sur la manière dont la race et le sport s'entrecroisent dans certains centres urbains diversifiés où la diversité raciale est plus grande, comme Toronto, Montréal et Vancouver, qui offrent davantage de programmes traditionnels et autogérés aux athlètes racisés. Les communautés rurales et autochtones, en particulier dans les régions nordiques du Canada, sont confrontées à des défis plus systémiques tels que l'isolement géographique, l'insuffisance des infrastructures, le manque d'expertise en matière d'entraînement et la sous-représentation raciale dans les programmes provinciaux et nationaux. Pourtant, dans toutes les régions, les obstacles persistants touchent de manière disproportionnée les communautés racisées. La discrimination, le racisme systémique,

l'exclusion culturelle, les représentations négatives dans les médias et les difficultés d'accès aux ressources, le coût de l'équipement, les frais d'inscription, les frais de déplacement et autres dépenses liées au sport persistent et touchent de manière disproportionnée les personnes racisées au Canada. Ces questions peuvent avoir une incidence considérable sur le bien-être mental, émotionnel et physique des Canadiens et Canadiennes racisés, ainsi que sur leur capacité à réussir et à progresser dans leur carrière.

La majorité des recherches sur la race portent sur les hommes noirs et le racisme anti-Noirs, et le hockey domine la littérature sportive canadienne. Il est nécessaire d'approfondir les recherches sur les nuances entre les groupes raciaux, par exemple les différences entre les expériences des Tamouls et des Bangladais au Canada, les défis contrastés auxquels font face les personnes d'origine somalienne et jamaïcaine, ou les obstacles et les succès différents des athlètes japonais et philippins. Nous savons que le racisme touche de nombreux autres groupes d'athlètes et que les personnes racisées ayant un handicap, les communautés queer ou les personnes âgées ont toutes des expériences, des besoins, des désirs, des obstacles et des occasions uniques dans le sport. La façon dont chacune de ces différences se manifeste dans le sport mérite notre attention.

En résumé, une analyse intersectionnelle et la mise en avant des réalisations d'organisations telles que Hijabi Ballers (<https://hijabiballers.notion.site/>) qui crée des expériences sportives positives pour les filles et les femmes musulmanes en éliminant les obstacles systémiques à leur participation, ou la Toronto Kiki Ballroom Alliance (<https://www.tkba.ca/>) qui s'inscrit dans la défense des personnes queer racisées et crée des événements communautaires axés sur le jeu et la performance, élargira la notion de ce qu'est le sport, qui peut y participer et comment les personnes racisées sont perçues.

Une exploration plus approfondie de ces questions peut fournir une vision plus holistique des dynamiques qui façonnent l'équité et la justice raciale dans le sport canadien.

Références

- Abdel Shehid, Gamal. 2012. In Place of "Race," Space: "Basketball in Canada" and the Absence of Racism" In *Sporting Dystopias: The Making and Meaning of Urban Sport Cultures* edited by Ralph C. Wilcox, David L. Andrews, Robert Pitter and Richard L. Irwin, 247-263. SUNY Press. <https://doi.org/10.1515/9780791487099-013>
- Aladejebi, Funké, Kristi A. Allain, Rhonda C. George, and Ornella Nzindukiyimana. 2022. "We The North"? Race, Nation, and the Multicultural Politics of Toronto's First NBA Championship." *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 56(1) :1-34. <https://muse.jhu.edu/article/851292>
- Ali-Joseph, Alisse, Kelsey Leonard, Natalie Michelle Welch, and Timothy Kellison. 2023. "Indigenous Environmental Justice in U.S. and Canada Sport Stadiums." In *Sport Stadiums and Environmental Justice*, 1st ed., 32–54. United Kingdom: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003262633-4>
- Arthur, G., 2014. *The Aftermath of Redskins Indian Mascot Decisions: What's Next?* Evergreen State College.
- Bains, Alysha, and Courtney Szto. 2020. Brown skin, white ice: South Asian specific ice hockey programming in Canada. *South Asian Popular Culture* 18(3): 181-199.
- Bannerjee, Sidhartha, February 21 2023. Petition calls for pro hockey's first Black coach to be inducted into Hall of Fame. <https://www.cbc.ca/sports/hockey/hockey-hall-of-fame-paris-petition-1.6755668>
- Barrick, Simon. 2023. It's just about having fun'? interrogating the lived experiences of newcomers to Canada in introductory winter sport programmes. *International Review for the Sociology of Sport*, 58(4): 703-724. <https://doi.org/10.1177/10126902231156143>
- Begel, Dan. 2023. Tackling racism in sports psychiatry, *Sports Psychiatry*, 2(3) 109–118, doi: 10.1024/2674-0052/a000041.
- Bell, Deniece, Saidur Rahman and Roc Rochon. 2023. (Trans)forming fitness: Intersectionality as a framework for resistance and collective action. *Frontiers in Sports and Active Living*, 5, <https://www.frontiersin.org/journals/sports-and-active-living/articles/10.3389/fspor.2023.944782>
- Bell, Susan. 2019. Indigenous Players Subjected to Racist Taunts, Discriminatory Calls, say Parents. June 3, 2019. <https://www.cbc.ca/news/canada/north/hockey-racism-discrimination-cree-quebec-first-nation-elites-1.5154490>

- Berger, Ida E., Norman O'Reilly, Milena M. Parent, Benoit Séguin, Tony Hernandez. 2008. Determinants of Sport Participation Among Canadian Adolescents. *Sport Management Review* 11(3): 277-307.
- Black, Jason Edward. May 27, 2022 The Ontario Human Rights Commission's Indigenous Mascot Memo (2019): A Decolonial Response to a Colonial Practice, <https://champlainsociety.utppublishing.com/digital-content/champlain-blog/ontario-human-rights-commission-indigenous-mascot-memo-by-jason-edward-black>
- Booth, D. (2022). Sport, activism, and ethics: Historiographical perspectives. *Kinesiology Review*, 11(3), 220-228.
- Bradbury, Steven, Jim Lusted, and Jacco van Sterkenburg, eds. 2021. *'Race', Ethnicity and Racism in Sports Coaching*. Routledge.
- Bruyneel, Kevin. 2016. "Race, colonialism, and the politics of Indian sports names and mascots: The Washington football team case." *Native American and Indigenous Studies* 3(2): 1-24
- Brown, Craig, C., Nikol Veisman, Dalima Chhibber, Jessica Praznik, Daria Jorquera Palmer, Allen Mankewich, Leisha Strachan, Sarah Teetzel, and Lori Wilkinson 2021. Exploring Experiences of Racism and Anti-Racism in Sport in Winnipeg: FINAL REPORT <https://antiracismsinsport.ca/wp-content/uploads/2021/12/Exploring-Experiences-of-Racism-and-Anti-Racism-in-Sport-in-Winnipeg-Final-Report.pdf>, p. 30
- Femmes et Sport Canada 2022. Le signal de ralliement, 2022. <https://womenandsport.ca/fr/rally-report-2022/>
- Connolly, Mark. R. 2000. What's in a name? A historical look at Native American related nicknames and symbols at three U.S. universities. *Journal of Higher Education* 71(5): 515-547
- Cooper, A. 2022. *La réduction en esclavage des Africains au Canada* La Société historique du Canada, L'immigration et l'ethnicité au Canada. Volume <https://cha-shc.ca/wp-content/uploads/2022/11/La-re%CC%81duction-en-esclavage-des-Africains-au-Canada.pdf>
- Cooper, Joseph. N., Charles Macaulay, & Rodriguez, S. H. 2019. Race and resistance: A typology of African American sport activism. *International Review for the Sociology of Sport*, 54(2), 151-181.
- Cunha, Jamie, and Daniel J. Solomon. 2022. ACL prehabilitation improves postoperative strength and motion and return to sport in athletes. *Arthroscopy, sports medicine, and rehabilitation* 4(1): e65-e69

- Doherty, Alison, and Tracy Taylor. 2007. Sport and physical recreation in the settlement of immigrant youth. *Leisure/loisir* 31: 27-55.
- Downey, Alan. 2018. *The Creator's Game : Lacrosse, Identity, and Indigenous Nationhood*. Vancouver, British Columbia ; UBC Press. <https://doi.org/10.59962/9780774836043>.
- Delgado, Richard, and Jean Stefancic, eds. 2012. *Critical race theory: An introduction*. NYU press.
- Dhunna, S., Tarasuk, V. 2021. Black–white racial disparities in household food insecurity from 2005 to 2014, Canada. *Canadian Journal of Public Health* 112, 888–902. <https://doi.org/10.17269/s41997-021-00539-y>
- Djogbenou, Robert, Vissého Adjiwanou, and Solène Lardoux. 2025. The effect of national origin and gender on the cultural participation of immigrants in Quebec. *Managing Sport and Leisure*, 1-25
- Emmanuel, Crystal. February 25, 2020. Crystal Emmanuel : Je suis Noire, magnifique, fière et forte. <https://olympique.ca/2020/02/25/crystal-emmanuel-je-suis-noire-magnifique-fiere-et-forte/>
- Eime, Rochelle M., Janet A. Young, Jack T. Harvey, Melanie J. Charity, and Warren R. Payne. 2013. "A systematic review of the psychological and social benefits of participation in sport for children and adolescents: informing development of a conceptual model of health through sport." *International journal of behavioral nutrition and physical activity* 10: 1-21
- Field, Russell, ed. 2016. *Playing for change: The continuing struggle for sport and recreation*. University of Toronto Press.
- Fitz-Gerald, Sean November 10, 2021. 'We have a responsibility': Angela James and a campaign to raise the profile of women in hockey. New York Times. <https://www.nytimes.com/athletic/2944342/2021/11/10/we-have-a-responsibility-angela-james-and-a-campaign-to-raise-the-profile-of-women-in-hockey/>
- Fosty, George Robert and Darril Fosty. 2004 *Black Ice : The Lost History of the Colored Hockey League of the Maritimes 1895-1925*. Stryker Indigo
- Greedy, Ali Durham. 2023. 'It's just safer when I don't go there': Trans people's locker room membership and participation in physical activity. *Journal of homosexuality* 70(8): 1609-1631
- Gouvernement du Canada (s.d.) Lexique de la lutte contre le racisme> <https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/racisme-systemique-discrimination/outils-lutte-contre-racisme/lexique-lutte-contre-racisme.html>

- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2021. Série Pleins feux sur la géographie, Recensement de la population de 2021
<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/fogs-spg/page.cfm?Lang=F&topic=8&dguid=2021A000259>
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2022a. Coup d'œil sur le Canada 2022 Groupes racisés.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/12-581-x/2022001/sec3-fra.htm>
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2022b. Connaissance des langues selon l'âge et le genre : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties
https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810021701&request_locale=fr
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2023a. Les Canadiens racisés sont moins susceptibles de trouver d'aussi bons emplois que leurs homologues non racisés et non autochtones en début de carrière 2023 <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/daily-quotidien/230118/dq230118b-eng.pdf?st=0-N2zepK>
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2023b. La participation à la société canadienne par le sport et le travail
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/231010/dq231010b-fra.htm>
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2023c. Le Quotidien : Les conditions de logement des groupes racisés : un aperçu. 23 janvier 2023 <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/230123/dq230123b-fra.htm>
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2024b. Le Quotidien : La discrimination et le racisme dans les sports au Canada 4 mars 2024 <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240304/dq240304a-fra.htm>
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. 2024a. Le Quotidien : Enquête canadienne sur le revenu, 2022 26 avril 2024.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240426/dq240426a-fra.htm>
- Haggar, A. et Giles, A. 2022. An intersectional analysis of the recruitment and participation of second-generation African Canadian adolescent girls in a community basketball program in Ottawa, Canada. *Women in Sport and Physical Activity Journal*, 30(2): 113-122. <https://doi.org/10.1123/wspaj.2021-0083>

- Hill, T., Trussell, D. E., Ritondo, T., & Kerwin, S. 2024. A study of critical whiteness in sport research and disrupting racism: Research with a black lives matter task force. *Leisure/loisir*, 48(2), 245-258
- Hindir, Dorcas. 2021. Sources de revenu des personnes racisées de 65 ans et plus au Canada 2020, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2025003-fra.htm>
- Holman, Andrew, C. 2018. A Flag of Tendons: Hockey and Canadian History. In Jenny Ellison and Jennifer Anderson, eds. *Hockey : Challenging Canada's Game – Au-Delà Du Sport National*. University of Ottawa Press, 2018<https://doi.org/10.2307/j.ctt22rbkfw>
- Hotchkiss, Ron. 2013. *Diamond Gods of the Morning Sun: The Vancouver Asahi Baseball Story*. FriesenPress.
- Hume, F. 1997. Quene YIP. UBC's first Chinese-Canadian sport star, The Point, UBC
- Hyman, Ilene. 2009. Racism as a determinant of immigrant health. *Ottawa : Strategic Initiatives and Innovations Directorate of the Public Health Agency of Canada*
- Indigenous Sport and Wellness Ontario (n.d.) Standing Bear. <https://iswo.ca/about-standing-bear/>
- James, Carl E. 2005. *Race in Play : Understanding the Socio-Cultural Worlds of Student Athletes*. Toronto : Canadian Scholars' Press.
- Jette, Shannon. 2007. Little/Big Ball: The Vancouver Asahi Baseball Story. *Sport History Review* 38 (1), 1-16;
- Johnston, Hugh. Komagata Maru. 2006. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/komagata-maru>
- Joseph, Ivan. 2020. A Systemic Review of the Black Student-Athlete Experience and the McMaster Athletics Climate. McMaster University. https://marauders.ca/documents/2020/10/27/Report_McMaster_Black_Student_Athlete_Experience_Systemic_Review_FINAL_24Oct20.pdf
- Joseph, J. (2012). Culture, community, consciousness: The Caribbean diaspora. *International Review for the Sociology of Sport*, 49(6), 669-687. <https://doi.org/10.1177/1012690212465735>.
- Joseph, J. (2017). *Sport in the Black Atlantic: Cricket, Canada, and the Caribbean diaspora*. Manchester, UK: Manchester University Press. <https://doi.org/10.7765/9781526104939.00007>

- Joseph Janelle, Bahar Tajrobehkar, Gabriela Estrada, and Zeana Hamdonah. 2022 Racialized Women in Sport in Canada: A Scoping Review. *Journal de l'activité physique et de la santé*. 19(12): 868-880. doi : 10.1123/jpah.2022-0288.
- Joseph, Janelle, Sabrina Razack, and Braeden McKenzie. 2021. *Are we one?: The Ontario University Athletics Anti-Racism Report*. IDEAS Research Lab, University of Toronto
- Joseph, Janelle, Simon Darnell, and Yuka Nakamura, eds. 2012. *Race and sport in Canada: Intersecting inequalities*. Toronto : Canadian Scholars Press (Forward by Rinaldo Walcott).
- Jones, Kevin G. 1975. Developments In Amateurism and Professionalism In Early 20th. Century Canadian Sport. *Journal of Sport History* 2(1): 29-40
- Kabetu, V., Snelgrove, R., Lopez, K., & Wigfield, D. 2021. Hockey is not for everyone, but it could be. *Case Studies in Sport Management*, 10(1), 7-14. <https://doi.org/10.1123/cssm.2020-0020>;
- Ketko, Thomas. January 23, 2022. Jordan Subban calls out opposing ECHL player for subjecting him to racist gesture. <https://www.sportsnet.ca/juniors/article/jordan-subban-says-opposing-player-made-racist-gesture-towards-echl-game/>
- Kowalski, Christopher L., Oksana Grybovyh, Samuel Lankford, and Larry Neal. 2012. Examining constraints to leisure and recreation for residents in remote and isolated communities: an analysis of 14 communities in the Northwest Territories of Canada. *World Leisure Journal* 54(4): 322-336
- King, C. Richard. 2007. Staging the Winter Olympics: Or, Why Sport Matters to White Power. *Journal of Sport & Social Issues* 31: 89-94. 10.1177/0193723506296827
- King, C. Richard. 2010. *The Native American mascot controversy : A handbook*. Lanham, Maryland : Scarecrow Press;
- Kong, Justin, Jessica Ip, Celia Huang, and Kennes Lin. (n.d). *A Year of Racist Attacks: Anti-Asian Racism Across Canada One Year Into the COVID-19 Pandemic* <https://mcusercontent.com/9fbfd2cf7b2a8256f770fc35c/files/35c9daca-3fd4-46f4-a883-c09b8c12bbca/covidr racism final report.pdf>
- Li, Peter. 1998. *The Chinese in Canada* (2nd edn) (Oxford, UK, Oxford University Press).
- Love, Ray. 2018. *Muskoka Ontario's Playground: A History of Recreation and Sport in Ontario's Cottage Country 1860-1945*. FriesenPress.

- Mamlok, Dan. 2023. Bill 21 as an Exemplar of the Fragility of Tolerance. *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education* 45 (1): 58–69. doi :10.1080/01596306.2023.2227107
- Massaquoi, Notisha, Rachelle Ashcroft et Keith Adamson. 2022. Health disparities, social determinants of health, and systemic anti-black racism during covid-19: a call to action for social work. *Canadian Social Work Review* 39 (2): 101-110.
- McGuire-Adams, T. 2020. *Indigenous feminist gikendaasowin (knowledge): Decolonization through physical activity*. Springer Nature.
- McKenzie, Alex I. and Janelle Joseph. 2023. Whitewashed and blacked out: Counter-narratives as an analytical framework for studies of ice hockey in Canada. *Sociology of Sport Journal* 40(2): 144-152.
- McKenzie, Braeden, Janelle Joseph, and Sabrina Razack. 2023. Whiteness, Canadian university athletic administration, and anti-racism leadership: 'A bunch of white haired, white dudes in the back rooms' *Qualitative Research in Sport, Exercise, & Health*, 16(2), 197-212, <https://doi.org/10.1080/2159676X.2023.2259397>
- McTair, Roger [director]. 2000. Journey to Justice. National Film Board. https://www.nfb.ca/film/journey_to_justice/
- Mignolo, Walter, and Arturo Escobar, eds. *Globalization and the decolonial option*. London: Routledge, 2010MLSE Foundation. 2023. Change the game research. <https://www.mlsefoundation.org/how-we-give/research>
- Millington, B., Vertinsky, P., Boyle, E., & Wilson, B. 2008. Making Chinese-Canadian masculinities in Vancouver's physical education curriculum. *Sport, Education and Society*, 13(2), 195–214. <https://doi.org/10.1080/13573320801957095>
- Nakamura, Yuka. 2019. *Playing out of bounds: "Belonging" and the North American Chinese invitational volleyball tournament*. University of Toronto Press
- Ng, Eddy S. and Suzanne Gagnon. January 2020. Employment Gaps and Underemployment for racialized groups and immigrants in Canada: Current Findings and Future Directions.. <https://www.torontomu.ca/diversity/reports/employment-gaps-and-underemployment-for-racialized-groups-and-immigrants-in-canada/>
- Noce-Saporito, Marina. 2021. "Beyond the Rink: Anti-Indigenous Discrimination Policies in Hockey." *Canadian Ethnic Studies* 53(3): 71-85. <https://dx.doi.org/10.1353/ces.2021.0019>.

- Nzindukiyimana, Ornella. 2020. 'That's Jean Lowe': On Being a Black Canadian Female Track Athlete in 1940s Toronto. *The International Journal of the History of Sport*, 37(14) 1371-1387.
- Nzindukiyimana, Ornella. 2017. John 'Army' Howard, Canada's First Black Olympian: A Nation-Building Paradox. *The International Journal of the History of Sport* 34(11):1140-1160
- Nzindukiyimana, Ornella and Eileen O'Connor. 2019. Let's (not) meet at the pool: A black Canadian social history of swimming (1900s–1960s). *Loisir et Société/Society and Leisure* 42(1): 137-164
- Nzindukiyimana, Ornella et Kevin B. Wamsley. 2019. 'We played ball just the same': selected recollections of Black women's sport experiences in Southern Ontario (1920s–1940s). *The International Journal of the History of Sport* 36 (13-14): 1289-1310
- Nya, Paul, and Jay Scherer. 2024. Anti-Black Racism and Soccer in Canada: Is It Because I'm Black, Ref?. *Sociology of Sport Journal* 41(3) 224-233
- Osborne, Jari [director] 2008. *Sleeping Tigers: The Asahi Baseball Story*. National Film Board of Canada
- Rathwell, Mika., Robert Henry, and Sam McKegney, 2022. Opportunities denied: the divergent resonance of opportunity for indigenous and non-indigenous hockey players with the now-disbanded Beardsley's Blackhawks. *Sociology of Sport Journal*, 39(3), 270-277.
<https://doi.org/10.1123/ssj.2020-0199>
- Reed, George et John Chaput. 2011. *George Reed : His Life and Times*. PrintWest
- Rickard, Julia N., Arun Eswaran, Stephanie D. Small, Alis Bonsignore, Maureen Pakosh, Paul Oh, and Amy A. Kirkham. 2021. Evaluation of the structure and health impacts of exercise-based cardiac and pulmonary rehabilitation and prehabilitation for individuals with cancer: a systematic review and meta-analysis. *Frontiers in Cardiovascular Medicine* 8: 739473
- Robidoux, Michael, A. 2018. Imagining a Canadian Identity Through Sport: An Historical Interpretation of Lacrosse and Hockey. In Jenny Ellison and Jennifer Anderson, eds., *Hockey: Challenging Canada's Game* 61-76. University of Ottawa Press.
- Robidoux, Michael, A. 2006. The Nonsense of Native American Sport Imagery: Reclaiming a Past that Never Was. *International Review for the Sociology of Sport*, 41(2), 201-219.
<https://doi.org/10.1177/1012690206075421>

- Smikle, T., & Trussell, D. E. 2024. Racism and Black male student-athlete experiences in a Canadian University. *Leisure/Loisir*, 48(2), 191–210. <https://doi.org/10.1080/14927713.2023.2295327>
- Centre de documentation pour le sport et Wasserman. (2025). Jouer franc : Comprendre l'état actuel de l'inclusion raciales dans le sport de haut niveau au Canada <https://sirc.ca/fr/inclusion/jouer-franc/>
Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies, article 27, <https://www.un.org/fr/about-us/universal-declaration-of-human-rights>
- Stick, Max, Feng Hou et Christoph Schimmele. 21 décembre 2023. Les trajectoires en matière de logement des groupes racisés nés au Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2023012/article/00003-fra.htm>
- Strachan, Leisha., Tara-Leigh McHugh, and Courtney Mason. 2018. Understanding positive youth development in sport through the voices of indigenous youth. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 40(6), 293-302.
- Szto, Courtney. 2016. # LOL at multiculturalism: Reactions to hockey night in Canada Punjabi from the twitterverse. *Sociology of Sport Journal* 33, 208-218
- Szto, Courtney. 2020. *Changing on the Fly: Hockey through the Voices of South Asian Canadians*. New Brunswick: Rutgers University Press, <https://muse.jhu.edu/book/78365>
- Taylor, M., (2011). *The Salamanca Warriors: A Case Study of an "Exception to the Rule"*. The University of Chicago Press.
- The Guardian. February 18, 2018. Devante Smith-Pelly says racial taunting from NHL fans was 'disgusting'
<https://www.theguardian.com/sport/2018/feb/18/devante-smith-pelly-chicago-blackhawks-racist-taunts>
- Tirone, Susan, and Alison Pedlar. 2000. Understanding the leisure experiences of a minority ethnic group: South Asian teens and young adults in Canada. *Loisir et société/Society and Leisure* 23(1): 145-169.
- Commission de vérité et réconciliation. 2015. *Pensionnats du Canada : Réconciliation*. Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada., Volume 6.
- Quenneville, Guy. April 6, 2022. *More Black Hockey Players in Western Quebec Say They've Faced Racial Slurs*.<https://www.cbc.ca/news/canada/ottawa/hockey-outaouais-black-hockey-racial-slurs-1.6409046>

- Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies. 1948.
<https://www.un.org/fr/about-us/universal-declaration-of-human-rights>
- Uy, Daniel. 2024. Pride Body: Racialized Gay and Queer Men's Physique Preparation for Canadian Pride Events. *Sociology of Sport Journal*
<https://doi.org/10.1123/ssj.2023-0213>
- Valentine, John. 2012. "New racism and old stereotypes in the National Hockey League: The "stacking" of Aboriginal players into the role of enforcer . In Janelle Joseph, Simon Darnell, and Yuka Nakamura, eds. *Race and Sport in Canada, Intersecting Inequalities*. Canadian Scholars Press.107-135
- Valentine, John and Simon Darnell. 2012. Football and "Tolerance": Black Football Players in 20th Century Canada. Dans Janelle Joseph, Simon Darnell et Yuka Nakamura, éd. *Race and Sport in Canada, Intersecting Inequalities*. Canadian Scholars Press.
- Vividata. 2024. Participate in sports on a regular basis-Personally agree/disagree [Data set]. <https://vividata.ca/fr/>
- Wall, Katherine et Shane Wood. 22 août 2023. Scolarité et gains des populations noires nées au Canada.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2023001/article/00009-fra.htm>
- Winant, Howard. 2000. The theoretical status of the concept of race. In Les Back and John Solomos, eds. *Theories of race and racism: A reader*. Routledge.
- Warick, Jason. April 25, 2021. Race to Touchdown.
<https://www.cbc.ca/newsinteractives/features/race-to-touchdown>
- Wilks, Lauren. 2019. (Re)Presenting the orioles: A historiographical analysis of black hockey history in St. Catharines. Master's Thesis, Faculty of Applied Health Sciences, Brock University
- Zhan, Jian Kun, and Adam Ehsan Ali. 2024. 'I was content just staying within my own circle': interrogating the relationship between sport and acculturation among Chinese international students at a Canadian university. *Sport, Education and Society*, 1-14.

Annexe A

Ressources, organisations et initiatives qui soutiennent l'équité et la justice raciale dans le secteur du sport au Canada

Vous trouverez ci-dessous une liste de ressources et d'occasions de formation, d'organisations et d'initiatives axées sur la défense des droits, ainsi que des programmes et initiatives d'organisations nationales de sport (ONS) qui visent à promouvoir l'équité et la justice raciale dans le sport canadien. Veuillez noter que cette liste n'est pas exhaustive.

1. Ressources et formation

1.1. Éducation et formation

- Modules d'entraînement autochtone : ateliers en personne visant à compléter le Programme national de certification des entraîneurs (PNCE) du Cercle sportif autochtone.
<https://www.aboriginalsportcircle.ca/aboriginal-coaching-modules>
- Ateliers sur l'inclusion dans le sport par Canadian Sport for Life.
<https://sportforlife.ca/workshops/>
- Atelier Le sport n'est pas un terrain de jeu égal : une introduction à l'alphabétisation et à l'action contre le racisme.
<https://antiracisminsport.ca/fr/training/>

1.2. Trousses d'outils

- Trousse d'outils Lutte contre le racisme dans l'entraînement de l'Association canadienne des entraîneurs.
<https://coach.ca/fr/securite-dans-le-sport/equite-diversite-et-inclusion/trousse-doutils-lutte-contre-le-racisme-dans>
- Trousse d'outils Play Fair Anti-Racism in Sports de l'Inclusion in Canadian Sports Network.
<https://inclusionincanadiansports.ca/play-fair-anti-racism-sport/>

1.3. Pages de ressources

- Ressources éducatives – anti-racistes par AthlètesCAN. <https://athletescan.ca/fr/adhesion/ressources-educatives-anti-racistes/>
- Équité, diversité, inclusion et participation sportive Ressources du gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/participation-sportive.html>
- Ressources anti-racistes d'Équipe Canada par le Comité olympique canadien. <https://olympique.ca/ressources-anti-racistes-dequipe-canada/>

1.4. Documents d'orientation

- Policy Paper for Anti-Racism in Canadian Hockey by Dr. Courtney Szto, Dr. Sam McKegney, Mike Auski, and Bob Dawson. https://hockeyinsociety.com/wp-content/uploads/2020/02/policypaper_anti-racisminhockey_execsummary_final.pdf

1.5. Autres ressources

- Les ressources de lutte contre le racisme recommandées par le gouvernement du Canada, Patrimoine canadien. <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/campagnes/mobilisation-contre-racisme/ressources.html>
- Guides pédagogiques et d'inclusion du Centre canadien pour la diversité et l'inclusion. <https://ccdi.ca/ressources/>
- Global Diversity Equity and Inclusion Benchmarks (GDEIB) shared by the Anti-Racism in Sport Campaign. <https://antiracisminsport.ca/wp-content/uploads/2022/09/Global-Diversity-Equity-and-Inclusion-Benchmarks.pdf>
- Glossaire de la Fondation canadienne des relations raciales (FCRR). <https://crrf-fcrr.ca/fr/glossaire-de-la-fcrr/>

- Commission de vérité et réconciliation du Canada : Appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. <https://nctr.ca/publications-and-reports/reports/>

2. Organisations et initiatives

2.1. *Organisations et initiatives nationales axées sur le sport*

- **Cercle sportif autochtone** : Porte-parole national du sport autochtone au Canada, le Cercle sportif autochtone fait la promotion du développement holistique des peuples autochtones par le sport et l'activité physique. Il soutient les athlètes et les communautés autochtones en encourageant le leadership, la participation et la sensibilisation culturelle dans divers sports. <https://fr.aboriginalsportcircle.ca/>
- **Lutte contre le racisme dans Sport Canada** : Une initiative basée à Winnipeg qui lutte contre le racisme dans le sport par l'éducation, la défense des droits et la sensibilisation. Le programme vise à remettre en question et à démanteler le racisme systémique dans le sport en créant des environnements inclusifs pour les athlètes de toutes les origines. <https://antiracisminsport.ca/fr/>
- **Commonwealth Sport Canada** : Branche canadienne des Jeux du Commonwealth, cette organisation appuie les initiatives du sport au service du développement qui favorisent l'inclusion, l'accessibilité et l'équité. Sport Commonwealth Canada s'efforce d'assurer la participation des communautés sous-représentées au sein de la grande famille sportive du Commonwealth. <https://commonwealthsport.ca/fr/>
- **Inclusion dans le réseau sportif canadien** : un réseau collaboratif qui regroupe des professionnels et des organismes engagés dans la promotion de pratiques inclusives dans le sport. Ce réseau s'efforce de mettre en œuvre et de défendre des politiques qui favorisent l'équité, la diversité et l'inclusion dans l'ensemble du système sportif canadien. <https://inclusionincanadiansports.ca/fr/>

- **Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN) :** Événement multisports qui rassemble des athlètes autochtones de toute l'Amérique du Nord, les JAAN favorisent le développement du sport et de la culture autochtones. Les jeux offrent aux jeunes autochtones une tribune pour mettre en valeur leurs capacités athlétiques et s'engager dans leur patrimoine culturel.
<https://www.naigcouncil.com/>
- **Groupe de travail sur l'inclusion dans le sport (SITF en anglais) :** Ce réseau soutient les politiques et les pratiques inclusives dans les sports au Canada, en travaillant en étroite collaboration avec les organisations pour améliorer la diversité et l'équité. <https://sportinclusion.ca/>

2.2. Organisations et initiatives communautaires axées sur le sport

- **Black Girl Hockey Club Canada :** Cette organisation défend les droits des femmes et des filles noires dans le hockey, en offrant du soutien, du mentorat et des initiatives éducatives afin d'accroître leur visibilité et leur participation dans ce sport. Le groupe fait la promotion de la diversité et lutte contre les obstacles liés à la race et au genre dans le hockey. <https://www.blackgirlhockeyclubca.org/>
- **Initiative Black Rock :** Axée sur l'augmentation de la représentation des athlètes et des leaders noirs dans le sport canadien, cette initiative vise à éliminer les obstacles systémiques et à offrir du mentorat et du soutien aux participants noirs dans le domaine sportif. Elle encourage le leadership et l'équité dans le sport, tant au niveau communautaire que professionnel.
<https://bricurling.ca/>
- **Halo-Halo :** un événement annuel de planche à neige figures libres qui met en valeur et célèbre les planchistes PANDC. En mettant l'accent sur la diversité et la représentation, il vise à inspirer davantage de personnes issues de communautés sous-représentées à explorer la planche à neige en présentant un large éventail de planchistes et leurs histoires.
<https://www.thesnowboardersjournal.com/exclusive/halo-halo-bipoc-snowboarders-mt-hood-or/>

- **Hijabi Ballers** : Cette organisation célèbre et soutient les femmes musulmanes dans le sport en leur offrant des espaces sécurisés, en favorisant l'inclusion et en organisant des événements communautaires. Hijabi Ballers milite pour la visibilité et la participation des femmes musulmanes dans les sports traditionnels tout en combattant les stéréotypes et en promouvant la diversité.
<https://www.hijabiballers.com/>
- **MLSE LaunchPad** : un centre sportif et communautaire axé sur les jeunes, créé par la Fondation MLSE, qui soutient les jeunes par le biais de programmes de sport, d'éducation et de bien-être. Ses efforts de lutte contre le racisme comprennent l'initiative « Change the Game », qui recueille des données démographiques sur l'accès et les expériences de discrimination dans le sport en Ontario afin d'élaborer des programmes équitables et inclusifs.
<https://www.mlsefoundation.org/about-us/who-we-are>
- **Technically Doing It (TDI)** : un collectif de planchistes qui se consacre à l'organisation d'événements, à la création de contenu social et à la mise en relation de planchistes partageant les mêmes idées. L'objectif de TDI est de promouvoir l'amour de la planche à neige, d'améliorer l'accès à ce sport pour les glisseurs sur neige non blancs et de soutenir les glisseurs sur neige professionnels noirs et bruns dans leur parcours au sein de l'industrie.
<https://www.forbes.com/sites/michellebruton/2024/11/20/the-technically-doing-it-tdi-crew-is-reshaping-snowboarding/>
- **The Carnegie Initiative (L'Initiative Carnegie)** : Nommée en l'honneur du joueur de hockey canadien noir Herb Carnegie, cette organisation se consacre à la création d'environnements inclusifs dans le hockey. L'Initiative Carnegie vise à accroître la diversité raciale et à éliminer les obstacles systémiques dans ce sport afin de le rendre plus accessible aux groupes sous-représentés.
<https://carnegieinitiative.com/>
- **Winnipeg Newcomer Sport Academy** : un programme communautaire qui offre des occasions de pratiquer des sports aux jeunes nouveaux arrivants à Winnipeg. L'académie aide les immigrants et les réfugiés à s'intégrer à la société canadienne par le sport, en leur offrant un environnement accueillant où ils peuvent

acquérir des compétences et tisser des liens avec la communauté.
<https://wnsa.ca/>

2.3. Autres organisations et initiatives

- **Commission canadienne des droits de la personne** : lutte contre le racisme et la discrimination systémiques grâce à une équipe diversifiée qui se consacre à la découverte et à l'élimination de ces problèmes. Elle a élaboré un plan d'action contre le racisme, élaboré à partir des commentaires des employés, des syndicats, des parties prenantes et des experts, dont la mise en œuvre est évaluée chaque année dans le cadre de l'évaluation du rendement des cadres supérieurs.
- **Fondation canadienne des relations raciales (FCRR)** : un organisme fédéral qui s'engage à sensibiliser la population au racisme au Canada. Il favorise la cohésion sociale en accordant des subventions, des services et du soutien à des groupes et à des organismes communautaires, en partenariat avec le public, la recherche et les réseaux communautaires. <https://crrf-fcrr.ca/fr/>

3. Programmes et initiatives des organismes nationaux de sport (ONS)

- **Canada Basketball** : a établi un cadre complet en matière de DEI qui comprend une politique EDI [https://assets.website-files.com/5d24fc966ad064837947a33b/5e25e16b0482df7fb643b522_Equity et inclusion Policy.pdf](https://assets.website-files.com/5d24fc966ad064837947a33b/5e25e16b0482df7fb643b522_Equity%20et%20inclusion%20Policy.pdf) et un comité d'EDI pour l'arbitrage. L'organisation a également mis en place un système de signalement axé sur l'élimination des obstacles systémiques qui touchent les Canadiens noirs.
- **Canada Snowboard** : s'est concentré sur les partenariats pour mettre en œuvre son plan d'action national en matière d'équité, de diversité, d'inclusion et d'accessibilité (EDIA), mais n'a pas précisé si elle avait des programmes spécifiques à la race.

- **Canoe Kayak Canada** : a élaboré des programmes spécialement conçus pour soutenir la participation des Autochtones, en favorisant des programmes adaptés à la culture et des occasions pour les athlètes et les entraîneurs autochtones.
- **Climbing Escalade Canada** : a entrepris des recherches pour évaluer les origines raciales et ethniques des grimpeurs et a mis en œuvre des initiatives visant à réduire les obstacles à la participation des PANDC, en promouvant l'équité raciale et de genre dans le sport.
- **Curling Canada** : fait appel à des consultants spécialisés dans la théorie critique de la race et la lutte contre le racisme. Leurs efforts comprennent des ressources éducatives publiques telles qu'une série de balados qui traitent de la diversité, de l'équité et de l'inclusion dans le sport.
- **Canada Équestre** : mène le projet Inclusion, dirigé par un directeur de l'équité, qui met l'accent sur l'équité raciale. Elle soutient également des mouvements tels que Black Equestrians, qui a vu le jour après des événements mondiaux marquants mettant en évidence les injustices raciales.
- **Golf Canada** : a formé un groupe de travail sur l'équité, la diversité et l'inclusion qui œuvre non seulement à la création d'un environnement inclusif au sein du sport, mais qui s'associe également à des initiatives telles que la BlackNorth Initiative pour lutter contre le racisme systémique.
- **Lacrosse Canada** : se concentre sur des programmes inclusifs qui s'adressent aux entraîneurs et aux athlètes autochtones et non autochtones, en mettant l'accent sur la formation d'un personnel d'entraîneurs diversifié et l'inclusion de possibilités de développement pour les athlètes autochtones.
- **Ringuette Canada** : collabore avec le programme Sport au service du développement social dans les communautés autochtones (SSDSCA) du gouvernement du Canada. Leurs initiatives visent à élargir la participation et à aborder l'inclusion des personnes de tous genres et non binaires.
- **Rowing Canada Aviron** : tire parti de l'initiative Le sport communautaire pour tous pour financer des programmes qui ciblent spécifiquement l'élimination des obstacles pour les

communautés noires et autochtones, dans le but d'augmenter les taux de participation de ces groupes.

- **Voile Canada** : emploie des consultants en diversité et en inclusion pour intégrer des programmes de formation à ses plans stratégiques, en mettant l'accent sur la promotion de la lutte contre le racisme par le biais de séries éducatives telles que « Vent de changement : Naviguer à travers les vagues de l'anti-racisme ».
- **Patinage Canada** : collabore activement avec des organisations et des initiatives autochtones afin de promouvoir l'inclusion et la diversité. L'organisation travaille avec des groupes comme le Cercle sportif autochtone et les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord pour accroître la participation des Autochtones.
- **Soccer Canada** : s'est fixé des objectifs stratégiques visant à accroître la représentation des groupes racisés en quête d'équité parmi les administrateurs et les entraîneurs de soccer. L'organisation vise à embrasser la diversité et à offrir des occasions de mentorat aux populations sous-représentées.
- **Natation Canada** : a élaboré une politique en matière d'EDI qui comprend des initiatives visant à lutter contre la discrimination fondée sur la race, l'origine ethnique et d'autres facteurs. Elle mène également des recherches pour mieux comprendre l'inclusivité de son sport.